

JEAN-PIERRE GAUFFRE

Petit Dictionnaire Absurde & Impertinent du Football

Illustré par Lasserpe



FÉRET

*À Pierre Desproges,
Parce qu'il détestait le football...
Parce qu'il y a trente ans...
Parce que sans lui...
Parce que... c'est comme ça. Et puis c'est tout.*

Et aussi à Fanette. Parce que... c'est comme ça.

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation
réservés pour tous pays

© 2018 Féret
www.feret.com
ISBN : 978-2-35156-221-5

JEAN-PIERRE GAUFFRE

Petit Dictionnaire
Absurde & Impertinent
du Football

Illustré par Lasserpe

FÉRET

A

AFRIQUE

n. p.

Fournisseur officiel de chair à canon
footballistique.

Encycl.

Continent pittoresque, peuplé d'éléphants débonnaires, de dictateurs sympathiques et de gamins joueurs de foot en devenir, au destin comparable à celui des tirailleurs sénégalais de jadis. Certains sergents recruteurs européens à la moralité plus qu'élastique viennent les repérer dans la poussière des terrains où ils évoluent. Ils leur font miroiter, ainsi qu'à leurs parents, un destin professionnel à la Messi, qui leur permettra à coup sûr d'échapper à la misère sans être obligés de s'entasser sur un rafirot prêt à couler entre la Libye et la Sicile.

Une fois le contrat signé, beaucoup de ces gamins se retrouvent stagiaires d'un club de quatrième division en Belgique ou en Autriche, logés dans une soupente du stade, avec pour mission première de cirer les chaussures de leurs coéquipiers titulaires. Au bout de quelques mois de ce régime, nombreux sont ceux qui jettent l'éponge et rentrent à la maison, en se débrouillant comme ils peuvent pour s'offrir leur billet retour.

Le sergent recruteur, lui, s'en fout complètement, puisqu'il a touché, de la part du club, la commission qui lui permettra de s'acheter de nouveaux costumes chez le tailleur de François Fillon¹.

1- Il commence très fort, ce dictionnaire (réflexion de l'éditeur, vaguement inquiet).



AGENT

n. m.
Proxénète légal d'un joueur, qui monnaye pour lui les lieux d'exercice de ses talents (les clubs, en l'occurrence) et empoche au passage de quoi changer régulièrement les sièges de sa Ferrari².

AILE DE PIGEON

gr. n. f.
Geste technique d'animal de cirque. Le joueur jongle avec le ballon de l'extérieur du pied, pour le faire passer par-dessus un adversaire afin de l'éliminer. Généralement, il se fait découper en morceaux par le défenseur suivant, histoire de lui apprendre la vie.

ALLEMAGNE

n. p.
Pays qui fait chier. Juste au foot, hein ? Qu'on ne vienne pas nous accuser de xénophobie. Quatre fois vainqueur de la Coupe du monde (1954, 1974, 1990, 2014), l'Allemagne, c'est toujours l'équipe la plus pénible à jouer. Suffisante, arrogante, énervante, car sûre de sa force.

2- « Gloups ! » (interjection de l'éditeur, qui trouve qu'il transpire très tôt à la relecture).

Heureusement, de temps en temps, le *panzer* tousse et s'enraye. Et quand on arrive à battre les Allemands sur un terrain, ça fait autant plaisir que quand on bat les Anglais au rugby. Ou les Chinois au tennis de table. Cela dit, on préfère les affronter aujourd'hui plutôt qu'à l'époque où Hitler était l'entraîneur et Himmler l'avant-centre.

Cit.

« Le football est un jeu qui se joue à onze contre onze et à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne. » (Gary Lineker, joueur anglais des années 1980-1990)

AMATEUR

adj. ou n. m.

Footballeur du dimanche matin, qui joue pour le plaisir de se faire engueuler par ses copains du FC Chambournac-sur-Glaire quand il a raté une passe, ce qui lui arrive quelques dizaines de fois par match. Contrairement au professionnel, l'amateur a le droit d'aimer la bière, car son régime alimentaire n'a pas besoin d'être aussi strict. Il doit être également accompagné dans la vie d'une épouse ou compagne compréhensive, car c'est elle qui lave le dimanche soir le short et le maillot ruinés par la pluie et la boue.

ANGLETERRE

n. p.
Pays qui a codifié les règles du football, à défaut d'avoir inventé le jeu.

Encycl.

Les Anglais sont, depuis toujours, confrontés à ce qu'ils considèrent comme une flagrante injustice. Ils ont édicté les règles du foot, mais ne comprennent pas pourquoi leur pays n'a remporté qu'une seule fois la Coupe du monde, à domicile en 1966. Alors que les Brésiliens ont soulevé le trophée cinq fois. Un peu comme si la Malaisie ou le Pérou damaient le pion à la France à la pétanque.

Il n'y a pas d'explication rationnelle à ce phénomène. Sinon que, dans tous les pays du monde, et notamment en France, ça fait bien plaisir de voir les Anglais se vautrer régulièrement dans les grandes compétitions internationales. Ça ne s'explique pas non plus, ça se vit et c'est très bien comme ça.

Cela dit, quiconque a déjà entendu chanter à pleins poumons un stade de foot anglais comprend pourquoi les Beatles, les Rolling Stones et Queen ne pouvaient provenir que de l'autre côté de la Manche et pas de La Souterraine ou Montceau-les-Mines.

ARBITRAGE VIDÉO

gr. n. m.
Béquille technologique incertaine, destinée à aider les arbitres myopes pour savoir si un ballon a bien franchi la ligne de but (goal line technology, en bon français) ou si un joueur n'est pas hors-jeu de trois mètres. L'égalité n'existant pas dans le monde du football, l'arbitrage vidéo s'applique sans problème pour une action litigieuse au cours d'un Chelsea-

Manchester City. En revanche, il restera toujours un doute sur le pénalty accordé par l'arbitre au cours du derby Romorantin - Lamotte-Beuvron. À moins que le beau-frère du gardien de but n'ait filmé toute l'action derrière la main courante avec son téléphone portable. Ce qui n'a pas la même portée réglementaire que l'arbitrage vidéo.

ARBITRE

n. m.
Animal à sang froid, à tendance bionique, qui doit avoir un moteur dans le ventre, des yeux derrière la tête, le cœur bien accroché et les oreilles sélectives.

Encycl.

Au football, l'arbitre est comme un moine bénédictin, engagé dans un vrai sacerdoce. Condamné à courir derrière un ballon dont il sait qu'il ne l'attrapera jamais. Obligé de prendre, en une fraction de seconde, des décisions qui peuvent influencer non seulement sur le cours d'un match, mais aussi sur la paix mondiale. Destiné à réprimander des gamins qui gagnent vingt fois plus que lui. Insulté par les entraîneurs qui lui recommandent de se reconvertir dans le débosselage des carrosseries ou l'artisanat du boudin blanc. Invité par les spectateurs à aller vérifier de lui-même l'état de propreté des latrines du stade. Devant détourner la tête quand les présidents de club veulent garnir sa chambre d'hôtel de foie gras pour les fêtes et de pintades pour la nuit. Il faut sincèrement admirer les arbitres. Au moins autant que les YouTubers ou les vainqueurs de Danse avec les stars.

Cit.

« Aux chiottes, l'arbitre ! » (très ancien proverbe footballistique)



ARBITRE DE TOUCHE

gr. n. m.
Arbitre à la vocation contrariée. Il aurait aimé devenir chef de gare. Mais comme la SNCF recrute moins, il s'est rabattu sur un boulot où il peut aussi agiter un drapeau. Il s'est résigné. Au lieu d'apprendre par cœur les horaires de l'Intercités Montpellier-Carcassonne, il s'est recentré sur les règles du hors-jeu, ce qui est nettement plus compliqué.

ARGENT

n. m.
Unité de compte au football, devenue, au fil du temps, nettement plus importante que le décompte des buts à la fin d'un match.

Encycl.

On croit souvent que l'argent dans le football est un mal des temps modernes. Nenni. Il y est entré par le biais du professionnalisme dès 1885 en Angleterre. En France, où tout arrive plus tard (la minijupe, le mouvement punk, le fast food...), il faudra attendre 1932 avant de se faire payer pour taper dans un ballon. Le professionnalisme a permis à tout un tas de brillants jeunes gens, plus doués pour le petit pont que pour les équations du second degré, de mener une vie rêvée, à base de célébrité, d'adulation par des foules en délire et de groupies en pâmoison. Revers de la médaille, ça dure moins longtemps qu'une carrière d'employé au service des cartes grises à la préfecture du Finistère. Il est donc préférable d'assurer très vite ses arrières, ce qui demande tout de même de disposer d'un cerveau. Depuis deux ou trois décennies, la machine à fric s'est très nettement

emballée, quand le foot a vraiment commencé à devenir un spectacle. Investisseurs richissimes, droits de retransmission télé extravagants, salaires ahurissants pour les joueurs, stades et équipements de plus en plus pharaoniques, nous sommes entrés dans l'ère de la démesure. Le budget cumulé des dix clubs de foot les plus riches du monde dépasse, par exemple, le chiffre d'affaires de Dassault Aviation. Pourquoi cette comparaison ? Pour rien. Juste parce qu'on dit souvent que le foot, c'est la guerre. Financièrement parlant, les deux peuvent en effet disposer des mêmes moyens.

ARRÊT BOSMAN

exp.

Disposition du droit européen qui fait qu'aujourd'hui, il faut chercher à la loupe un natif de Saint-Étienne chez les Verts ou de Munich au Bayern.

L'arrêt Bosman date de 1995. Il porte le nom de Jean-Marc Bosman, joueur belge dont on empêchait le transfert à Valenciennes, sous prétexte que le club avait déjà son quota de joueurs étrangers – trois au maximum à l'époque. Redoutable emmerdeur, Bosman a porté l'affaire devant la Cour de justice de la Commission européenne, qui lui a donné raison. C'est pourquoi aujourd'hui, tous les clubs européens ont des effectifs souvent composés de bien plus de 50 % de joueurs étrangers. Bosman est ainsi considéré comme une sorte de précurseur de la mondialisation et du travail détaché. En même temps, faire chier toute l'Europe pour aller jouer à Valenciennes, franchement...

ARTISTE

n. m.
Joueur exceptionnellement doué, à la technique sublime, au toucher de balle inimitable, qui donne l'impression de danser sur le terrain. Le contraire du bourrin, quoi. Souvent, les bourrins n'aiment pas les artistes. Et ils se chargent de le leur rappeler, à grands coups de crampons sur les tibias.

AVANT-CENTRE

n. m.
Joueur au rôle noble dans une équipe, car c'est celui qui est censé marquer des buts. Un avant-centre qui ne marque pas ou peu – ça s'est vu – est à peu près aussi utile à son équipe qu'un tireur d'élite myope ou un sous-marinier claustrophobe.

Cit.

Le F.C. Grangeon-sous-Certize vient de recruter un nouvel avant-centre. Mais on ne voit pas la différence avec l'ancien.

B

BABY-FOOT

n. m.
Équipement emblématique des arrière-salles de café, autour duquel tout un chacun a pu, un jour, se prendre pour Pelé ou Maradona sans trop d'effort. Avec même un verre de bière pas trop loin pour reprendre des forces entre deux matches.

Cit.

« On a pris 9-0 contre le PSG !
— Au baby-foot ?
— Non, sur le terrain... »

BALLON

n. m.
Objet sphérique en cuir, attention suprême des vingt-deux joueurs, de l'arbitre et des spectateurs d'un match. D'une remarquable abnégation, le ballon se fait taper dessus pendant quatre-vingt-dix minutes et, contrairement aux joueurs ou aux présidents de club, ne se plaint jamais.

BANC DE TOUCHE

gr. n. m.
Rangée de sièges situés en bord du terrain, l'un des nombreux cauchemars du footballeur.
Pour un joueur, se retrouver sur le banc de touche est synonyme de honte et de frustration. Cela veut dire qu'il n'est pas titulaire au début du match ou qu'il se fait sortir par son entraîneur en cours de jeu. Un joueur sur le banc de touche éprouve dès lors un profond sentiment d'inutilité, un peu comme un député du Front national que personne n'écoute ou un animateur de télé programmé à 2 heures du matin, que personne ne regarde.

BANDEROLE

n. f.
Exercice de libre expression, dans lequel les supporters d'une équipe manifestent leur joie ou leur colère, leur soutien ou leur mépris, vis-à-vis soit de leurs propres couleurs, soit de leurs adversaires.
Une banderole au slogan bien trouvé, déployée avant ou pendant un match, marque souvent les esprits et se retrouve photographiée en une de *L'Équipe* ou filmée en plein écran sur Canal+. On évitera de confier la réalisation d'une banderole à un supporter commettant une faute d'orthographe par mot. L'effet sur la réputation du club serait désastreux.

BAR DES SPORTS

gr. n. m.
Lieu de convivialité où, les lendemains de matches, Jojo, ballon de rosé en main, explique à Dédé comment il aurait fallu s'y prendre pour que les Bleus – ou les Rouges ou les Verts – évitent de prendre une musette lors de leur dernier match. Parfois, le *Bar des Sports* s'appelle *Café du Commerce* ou *Au Rendez-vous des Amis*, mais le principe reste le même.

BARÇA

n. p.
Surnom du F.C. Barcelone, club emblématique du football espagnol, symbole de la résistance catalane face au pouvoir central, personnifié par le Real Madrid, l'ennemi honni.
Depuis que la Catalogne et son président coiffé façon Playmobil ont clairement affiché leurs velléités d'indépendance, certains voudraient que le Barça quitte, purement et simplement, la Liga, le championnat espagnol. Ils imaginent même un championnat catalan transfrontalier, auxquels pourraient participer les clubs de la Catalogne française. Une affiche Barça - F.C. Rivesaltes, tout le monde en rêve.

BIÈRE

n. f.
Carburant principal du vrai supporter. Associée à la pizza et au canapé, la bière permet de tenir une soirée entière sur Eurosport, un soir de janvier, devant un Châteauroux-Orléans en Ligue 2. Score final 0-0. Bel exploit. Merci, la bière !

Cit.

Le match était tellement nul que pour la fois suivante, Adrien et ses copains avaient décidé de faire une simple soirée bière, ce qui était moins risqué.

BLESSURE

n. f.
Et c'est le drame...

Encycl.

On ne le dira jamais assez, le footballeur est un être particulièrement fragile. Pratiquement tout, chez lui, peut être source de tracas pour l'envoyer à l'infirmerie, terme désuet toujours employé pour désigner l'I.R.M. devant diagnostiquer en urgence une pubalgie ou un cor au pied. Alors que Jean-Pierre attendra au minimum deux mois pour passer la sienne, qui révélera son cancer de la prostate. Mais les footeux ont rarement l'âge de souffrir de la prostate.

Ils sont, en revanche, très fréquemment atteints par la rupture des ligaments croisés. Un truc terrible qui concerne le genou, lequel ressemble après ça à une tarte Tatin tombée du plat de service sur le carrelage de la cuisine. C'est pas beau à voir. Le traitement d'une rupture des ligaments croisés est toujours chirurgical. Et il entraîne un arrêt de travail de plusieurs mois, pendant lesquels le footballeur

AH BON...? C'ÉTAIT DU GENOU QU'ON
DEVAIT VOUS OPÉRER...? JE CROYAIS
QU'ON DEVAIT VOUS ENLEVER CETTE
GROSSEUR DE LA TÊTE ...



©LASSERPE.

ne peut plus gambader sur la pelouse. C'est là qu'il mesure sa chance de ne pas être né cheval de course. Auquel cas, il serait abattu sans sommation par l'arbitre, avant même l'entrée des soigneurs sur le terrain.

Il n'y a malheureusement pas grand-chose à faire pour prévenir une rupture des ligaments croisés. À part, bien sûr, l'abandon du foot au profit de la belote ou du tricot.

BLING-BLING

exp.

Seconde nature du joueur de football professionnel, qui s'imagine que la valeur d'un individu en dehors du terrain est proportionnelle à la largeur des jantes de sa Ferrari ou à la dimension de son écran géant de télévision.

BOUCHER

n. m.

Footballeur aux méthodes rugueuses – généralement un défenseur – ayant pour habitude de découper ses adversaires en morceaux, tel un bourguignon ou une blanquette, quand ils approchent de son périmètre de couverture de terrain. Le boucher footballistique est une spécialité fréquemment anglaise ou italienne, comme le Yorkshire pudding et les lasagnes bolognaïses. Il est certain qu'avec quelques bouchers patentés dans leurs rangs, jamais les

Français n'auraient laissé passer les Allemands en 1940.

BOURRIN

n. m.
Joueur de seconde zone, aussi doué pour être footballeur qu'Adolf Hitler pour servir au sein de la Croix-Rouge. Le bourrin rate à peu près tout ce qu'il entreprend sur un terrain. Il dribble comme un éléphant, dégage comme un rouge-gorge, est toujours en retard sur le ballon. Mais jamais sur l'adversaire, à qui il laissera les traces affectueuses de ses crampons sur les mollets. Parfois, le bourrin est aussi le beau-frère de l'entraîneur ou du président. Ce qui pourrait expliquer, malgré tout, sa présence sur le terrain.

BRÉSIL

n. p.
Le pays du football, de la même manière que la Suède, est le pays des armoires en kit ou la Corée du Nord celui des dictatures héréditaires.

Encycl.

Au Brésil, les garçons – et aussi pas mal de filles – naissent avec un ballon au bout du pied. Ce qui rend les accouchements douloureux. On pense foot à l'école, en faisant ses courses, en préparant la cuisine, en marchant dans la rue, en allant à la plage. Du coup, les joueurs

brésiliens sont des surdoués du foot. Ainsi, le Brésil a remporté cinq Coupes du monde. Personne n'a fait mieux pour l'instant. Cela n'empêche pas, toutefois, certains accidents de parcours, le plus terrible d'entre eux étant survenu lors de la demi-finale de la Coupe du monde 2014, lorsque le Brésil, qui évoluait pourtant devant son public, a pris une branlée monumentale face à l'Allemagne (7-1). Dans l'histoire récente de l'humanité, seule la déculottée de Benoît Hamon, puis du Parti socialiste, à la présidentielle et aux législatives de 2017, peut lui être comparée. C'est peut-être même pire, puisque le PS a été obligé, pour s'en sortir, de mettre en vente le stade de Solférino.

BULGARIE

n. p.
Pays de l'Europe balkanique, baigné par la mer Noire, synonyme de cauchemar pour toute une génération d'amateurs de foot. Le 17 novembre 1993, en battant la France 2 à 1, grâce à un but de Kostadinov à dix secondes de la fin du match, la Bulgarie a privé les Bleus de la Coupe du monde 1994, qui se tenait aux États-Unis. Poussant quasiment au suicide Thierry Roland (voir ce mot) et son consultant Jean-Michel Larqué. Depuis cette date fatidique, et par mesure de rétorsion, on en connaît quelques-uns qui se refusent à manger le moindre yaourt.

BUT

n. m.

Orgasme footballistique.

Encycl.

Le but, c'est-à-dire le moment où le ballon pénètre dans les filets adverses, représente l'aboutissement de toute la geste du football. Un match sans but, c'est très fade. C'est comme une émission de Cyril Hanouna sans blague de beauf ou un discours de Mélenchon sans attaque en règle des journalistes. Ça ne peut même pas s'envisager. Et pourtant, ça existe. Un pathétique 0-0 qui renvoie aux vestiaires des joueurs et des entraîneurs tristes comme un combattant de Daech découvrant que le paradis est en rupture de stock de vierges. Et qui renvoie chez eux des supporters encore plus moroses qu'un inspecteur des impôts privé de contrôle.

Alors qu'un but, du côté de l'équipe qui le marque, évidemment, et c'est tout de suite un monde qui s'éclaire. On oublie les guerres, les famines, le cancer, le réchauffement climatique, Harvey Weinstein, la limitation de vitesse à 80 km/h sur les départementales et le veganisme triomphant. On se sent euphorique, porté par un avenir radieux où les différences n'existeront plus et où tout deviendra possible, où le cobra épousera la mangouste, où le Parti socialiste retrouvera des militants et où Christine Boutin entrera au Crazy Horse. Jusqu'à ce que l'autre équipe égalise, évidemment.

Cit.

Depuis qu'il avait marqué un but le dimanche précédent, Martin avait changé de statut. Maintenant, sa femme acceptait de lui laver son maillot et ses chaussettes.

CANAL+

n. p.
 Chaîne de télé qui a inventé le football. Ou presque.

Encycl.

Avant Canal, les matchs donnaient tous l'impression d'être filmés par des stagiaires de la télévision monténégrine. Puis Canal est arrivé, avec des réalisateurs inventifs, des moyens techniques énormes et des commentateurs enthousiastes. Avec quarante-trois caméras au bord du terrain, dans les vestiaires, à la buvette et même dans les douches, les fans de foot n'ont plus perdu une miette de match. Grâce à la palette technique, on les a abreuvés d'analyses pointues, décortiquant le 4-4-2 et le pressing haut. Avec les soirées spéciales, ils ont pu veiller jusqu'à pas d'heure en voyant et revoyant à l'envi les buts et les plus belles actions.

Tout ça pour la modique somme, en 2018, de 39,90 euros par mois. Soit même pas le prix d'un paquet de cigarettes par jour pendant une semaine. Il faut savoir faire des choix dans la vie. S'abrutir devant le foot ou cultiver son cancer des poumons. Ou peut-être les deux à la fois, si on fume devant sa télé.

Cit.

« Si le PSG n'arrive pas à gagner la Ligue des champions, je vais finir par me désabonner de Canal+. »

CANTONA (Éric)

n. p.
Joueur de foot de génie, mais pas que.

Encycl.

Formé à Auxerre, s'ennuyant en France (Marseille, Bordeaux, Montpellier), c'est en Angleterre que Cantona est devenu King Eric, trouvant, au début des années 1990, un territoire à sa démesure et à son caractère pour le moins trempé. On ne compte plus ses suspensions et expulsions pour tacles assassins ou injures envers ses entraîneurs. Jusqu'à son chef-d'œuvre, une attaque de kung-fu en plein stade, face à un supporter de l'équipe adverse qui le traitait de « sale français » : quinze jours de prison ferme, convertis en travail d'intérêt général.

Un tel charisme ne pouvait que le conduire sur les plateaux de cinéma, où il mène, depuis sa retraite sportive, une intéressante carrière, principalement dans des films d'auteur qu'il illumine de sa présence perchée et de son accent marseillais à couper à l'égoïne. Il a, en revanche, échoué à faire vaciller l'ordre bancaire mondial, comme il en avait l'ambition en incitant ses fans à retirer d'un seul coup toutes leurs liquidités, le 7 décembre 2010, pour initier une sorte de nouvelle révolution prolétarienne. N'est pas Karl Marx qui veut. Lequel, par ailleurs, maîtrisait très mal la reprise de volée.

CARTON JAUNE

gr. n. m.
Péché véniel au football.
Appelé également biscotte, en raison de sa couleur.
L'arbitre le sort en direction d'un joueur qui a commis une faute grave, mais pas trop : coup de pied dans les tibias, tirage de maillot, simulation,

antijeu quelconque... Il lui fait les gros yeux en le menaçant de bien pire à la prochaine incartade. Du coup, le joueur essaie de se tenir tranquille pour le restant du match.

CARTON ROUGE

gr. n. m.

Péché mortel au football.

Le carton rouge, c'est la honte pour un joueur, qui regagne les vestiaires et les douches avant la fin du match, laissant ses copains terminer le boulot à dix. L'arbitre sanctionne ainsi un comportement très grave : tentative de meurtre, coup de boule, mise en cause de l'orientation sexuelle d'un adversaire, évocation des mœurs supposées légères de la mère de l'arbitre... Des trucs très graves, on vous dit.

Comme si ça ne suffisait pas, la commission de discipline en rajoute une couche avec quelques matches de suspension. De quoi laisser le joueur réfléchir quelque temps sur la cruauté du destin, le respect de l'éthique et l'urgence de changer les pneus du 4x4.

Cit.

Le gros Nono prenait tellement de cartons rouges que tout le monde était surpris de le voir sur le terrain.

CÉLÉBRATION

n. f.
Rituel tribal et primitif, sujet d'étude passionnant pour tous les anthropologues du foot.

Encycl.

La célébration consiste, pour un footballeur, à fêter avec ses camarades de club le but qu'il vient de marquer. Cette pratique a considérablement évolué au fil des âges. Sous René Coty et Georges Pompidou, les joueurs se contentaient de solides accolades viriles et collectives, qui provoquaient parfois des commentaires narquois de la part des contempteurs de ce sport, laissant alors planer un doute sur l'orientation sexuelle des protagonistes.

De nos jours, la célébration peut prendre toutes les formes d'extériorisation de l'enthousiasme, sans limite restrictive : bonds d'impala dans la savane tanzanienne, glissades de manchot empereur sur la glace antarctique, danse énervée d'opossum épileptique, arrachage de maillot façon incroyable Hulk, brandi ensuite devant le carré des supporters les plus incandescents...

Ce n'est qu'en essayant de transposer la scène à d'autres événements heureux de la vie courante (augmentation de salaire, promotion soudaine dans l'entreprise, découverte de son lieu de vacances, rencontre avec la femme ou l'homme de sa vie, ...) qu'on l'on mesure mieux le ridicule absolu de la situation.

CENTRE DE FORMATION

gr. n. m.
Usine à rêves.
Dans un centre de formation, sorte de collège dépendant d'un club professionnel, de jeunes apprentis footballeurs perfectionnent leur



technique du dribble et du petit pont, tout en n'oubliant pas de réviser leurs conjugaisons et les capitales des pays européens. Surtout, ils rêvent qu'un jour, l'entraîneur et le président du club les appelleront pour leur faire signer un vrai contrat qui les placera sur la voie royale d'une carrière de star. Mais comme tous les rêves, certains se brisent ou tournent en cauchemar, car il n'y a pas de la place pour tout le monde au plus haut niveau. De la *Liga* au National 2, il n'y a parfois que l'épaisseur d'un crampon qui s'est posé du mauvais côté de la ligne de touche.

CHAUSSURES

n. f. pl.
Équipement indispensable au footballeur, qui ne va quand même pas jouer pieds nus. Un ballon, ça fait mal quand on tape dedans. Avant, les chaussures étaient toutes en cuir noir. Aujourd'hui, elles sont de toutes les couleurs. Mais on s'en fout.

CHÈVRE

n. f.
Mammifère herbivore et ruminant, domestiqué de longue date par l'homme, qui le compare souvent et très injustement à un mauvais footballeur. C'est très injurieux pour la chèvre. Les mauvais ne sont pas des chèvres. Si c'était le cas, on n'aurait pas besoin

d'employer des jardiniers pour tondre la pelouse du stade. Les joueurs le feraient eux-mêmes.

CIVIÈRE

n. f.
Petit lit portatif dont on se sert pour évacuer un joueur touché sur le bord du terrain. Parfois, sa simple arrivée suffit à remettre sur pieds le blessé, qui n'était pas si blessé que ça. Parfois aussi, les préposés à la civière trébuchent et font tomber le blessé, qui le devient pour de bon. Ça fait toujours rire dans le stade et sur les réseaux sociaux, où les images de la chute défilent en boucle.

CLÁSICO

n. m.
Le match de l'année, à ne manquer sous aucun prétexte.

Encycl.

Le clásico est, en Espagne, le match qui oppose, deux fois par an, le Real Madrid et le FC Barcelone, ennemis héréditaires encore plus irréductibles que Thierry Ardisson et Stéphane Guillon. Le clásico, c'est, reproduite sur un terrain de foot, la lutte entre le pouvoir central espagnol et la Catalogne frondeuse, entre la dictature franquiste et la résistance catalane. C'est dire qu'on ne plaisante pas avec ça. Par extension, on désigne sous le terme de clásico tous les matches entre clubs qui se détestent de longue date, comme le PSG et l'OM ou Lyon et Saint-Étienne. Et même Bouzeron-du-Bocage et Grandbourg-

en-Verdoye, depuis qu'en 1835, le curé de Bouzerville avait refusé l'accès à son église aux paroissiens de Grandbourg, à cause que celle de Grandbourg était infestée de punaises. Ou quelque chose dans le genre, les historiens ne s'accordent pas tous sur la question.

CLUB

n. m.

Des couleurs à défendre.

C'est là que tout commence, à Barcelone, Manchester ou Pouilly-en-Auxois. Le club, c'est la cellule de base du football, amateur ou professionnel. Il doit être structuré, avec des équipes de jeunes, de seniors, de vétérans. Il a ses éducateurs, son stade, son histoire, ses bénévoles, ses couleurs. Et bien sûr ses supporters fidèles, qui l'accompagnent dans le succès comme dans la défaite. Mais plus dans le succès, quand même. Après, ce sont juste les moyens financiers qui font la différence entre Barcelone et Pouilly-en-Auxois, où l'on n'aura jamais les moyens de s'offrir Lionel Messi.

COACHING

n. m.

Science de la gestion humaine, appliquée au football. Le coaching est pratiqué par l'entraîneur qui décide de remplacer tel ou tel joueur en cours de match en fonction des événements (défense qui prend l'eau, avant-centre qui arrose les tribunes,

bourrin énervé sur le terrain, etc.). C'est aussi le meilleur moyen, pour un entraîneur, de se mettre à dos tous les joueurs sortis, pour une raison qu'ils considèrent tous comme profondément injuste.

Cit.

Distrainé dans son coaching, l'entraîneur avait surpris son monde en remplaçant son stoppeur par un spectateur du premier rang.

COIFFURE

n. f.
Constituant essentiel de l'identité culturelle du footballeur.

Encycl.

Pendant longtemps, on a cru que la coiffure d'un footballeur était le cadet de ses soucis. Difficile, en effet, de rester bien coiffé dans un sport qui ébouriffe la tête en permanence. Puis, le mulet est arrivé, du nom de cette coupe meurtrière des années 1980, portée sur nombre de terrains d'Europe, du Nord et centrale principalement. Coupe courte sur les côtés, sans doute pour l'aérodynamisme, et longue sur la nuque, sans doute pour séduire les filles, moins exigeantes à l'époque. Mais c'est surtout l'entrée dans le XXI^e siècle qui a révolutionné la doxa capillaire footballistique. Le cheveu court s'est imposé partout, avec son corollaire immédiat, la sculpture à la tondeuse. Les footballeurs professionnels, reconvertis en leaders d'opinion des cités, se sont mis de mèche, si l'on ose dire, avec des Figaros aux prétentions artistico-esthétiques. Ils ont offert leurs crânes aux délires mystico-pelliculaires de ces toiletteurs inspirés, qui les ont transformés, au gré de leur imagination, en grilles de mots croisés, en autodrome de Monza, en labyrinthe d'Alice aux pays des merveilles, en crête d'Iroquois. Sans oublier les teintures chamarrées tendance



*arc-en-ciel qui rendraient fou un caméléon perché dessus.
Dans la catégorie des millionnaires, voire plus, c'est souvent à l'apparence
capillaire qu'on fera la différence entre un footballeur et un chanteur
d'opéra, entre un as du petit pont et un as de la finance.*

COMMENTATEUR

n. m.

Type embauché à la télé ou la radio parce qu'il parle à toute vitesse.

Commentateur de foot est un métier plus ingrat qu'il n'y paraît. Son rôle est, *a priori*, inutile, puisqu'il décrit ce que tout le monde voit parfaitement bien, installé confortablement sur son canapé devant l'écran de télé. Il devra donc, pour ne pas redonder, nourrir son propos d'à-côtés et d'anecdotes n'ayant pas toujours grand-chose à voir avec l'action. Il sera incollable sur le régime alimentaire du gardien des Rouges, les ascendances albano-camerounaises de la petite amie du défenseur central des Jaunes et la hauteur de coupe de la pelouse du stade Kendji-Girac. Pour la partie technique, on lui adjoint les services d'un consultant (voir ce mot). Et la plupart du temps, c'est préférable.

CONFONDRE VITESSE ET PRÉCIPITATION

loc.

Expression fétiche des commentateurs, évoquant ainsi le joueur qui s'emmêle les pinces, balle au

pied, en voulant jouer trop vite. Un peu comme quand on est pressé d'aller pisser et qu'on oublie d'ouvrir sa braguette.

CONSOLE DE JEU VIDÉO

gr. n. f.
Produit culturel pour footballeur, lui permettant de déstresser entre deux matches devant *FIFA 2018*, *Assassin's creed origins* ou encore *The Legend of Zelda : Breath of the Wild*. On se moque souvent de cet engouement des joueurs pour les consoles et l'univers des jeux vidéo, qui ont du mal à les faire sortir de l'adolescence. Mais c'est surtout la faute des éditeurs, qui pourraient tout de même sortir *À la recherche du temps perdu* ou *Les rêveries d'un promeneur solitaire* sur PS4 ou Xbox One.

Cit.

Kevin se vantait toujours, devant ses potes, d'avoir réussi un jour à dribbler Lionel Messi. Il oubliait de préciser que c'était devant sa console vidéo, sur FIFA 2018.

CONSULTANT

n. m.
Ancien joueur, pas forcément bon, recruté par une chaîne de télévision pour assister un commentateur, lui expliquer la tactique du pressing haut et lui donner des tuyaux sur

l'ambiance du vestiaire où il va, avant le match, retrouver quelques anciens potes. Le tout dans un français parfois approximatif.

CONTRAT

n. m.

Document imprimé avec beaucoup de zéros.

Encycl.

Le contrat définit les règles de l'engagement d'un joueur avec son club. Il s'agit d'un document commercial, exactement comme celui qui lie un fournisseur de carottes à l'hypermarché du coin. Il présente d'ailleurs souvent la même caractéristique de brièveté. Deux, trois ans, rarement plus, souvent moins.

Le contrat se rompt très facilement, pour de multiples raisons. Du côté du club, parce que la perle rare que l'on a fait signer, si fringant dans son club précédent, se révèle plus proche du percheron en fin de carrière que du pur-sang dans la force de l'âge. Et aussi parce qu'il est systématiquement en retard aux entraînements, la faute à des nuits agitées peu compatibles avec les exigences du haut niveau sportif.

Du côté du joueur, on rompra d'autant plus facilement son contrat que la Mercedes 500 promise au moment de la signature ressemble furieusement à une Mégane diesel et que le loft normalement mis à disposition de tout nouveau joueur n'est équipé que d'un écran télé de 123 centimètres, nettement insuffisant pour apprécier toutes les finesses graphiques de FIFA 2018.

Cit.

Pour un avant-centre, Jean-René avait signé un contrat en or. On ne lui demandait même pas de marquer des buts.

CORNER

n. m.

Coup de pied de coin, en version belge.

Le corner permet à l'équipe attaquante de mettre le danger sur le but adverse, au cœur de la surface de réparation, surtout si elle dispose de bons joueurs de tête. Pendant les quelques secondes qui précèdent le tir du corner, ladite surface de réparation évoque plutôt le village d'Astérix en plein débat autour de la fraîcheur du poisson d'Ordralfabétix, quand tout se termine en bagarre générale.

COUP FRANC

gr. n. m.

Exercice artistique d'une grande beauté, mais délicat à exécuter parfaitement.

Encycl.

Le coup franc est un exemple remarquable de l'ingéniosité humaine appliquée au football. Il est tiré en réparation d'une faute commise sur un joueur. Le plus intéressant est le coup franc situé à environ 20 ou 25 mètres du but adverse, car il représente un vrai danger pour le gardien. Celui-ci se transforme alors en stratège militaire. Il place devant lui, à distance réglementaire, ses défenseurs pour former un mur (voir ce mot) le plus infranchissable possible, destiné à gêner le tireur. Il use pour cela de la voix et du geste, afin d'indiquer aux défenseurs les trous à boucher dans le mur.

Puis le tireur entre en action, choisissant la tactique la plus appropriée. Soit le contournement du mur, par un coup de pied savamment brossé, soit le passage en force, misant sur le fait que les défenseurs préféreront s'écarter plutôt que de recevoir un missile

en pleine poire ou plus bas, à un endroit que rigoureusement ma mère m'a interdit de nommer ici, comme disait Brassens, attaquant vedette du F.C. Bobino.

Mais quelle que soit la tactique employée, ça ne fonctionne pas à tous les coups. On peut même dire que la plupart du temps, le ballon finit sa course dans les panneaux publicitaires ou dans le plexus de Morand-Verdier, le milieu de terrain, qui devra finir le match à l'infirmerie pour retrouver son souffle. Cela dit, quand ça se termine au fond des filets, c'est beau comme un prélude de Bach ou un ciel de Breughel. Platini, Messi, Beckham ou Roberto Carlos sont, chacun dans leur genre, des artistes du coup franc.

COUPE DE LA LIGUE

gr. n. f.

En France, compétition organisée par la Ligue nationale de football, dont on n'a toujours pas compris à quoi elle pouvait bien servir.

COUPE DU MONDE

gr. n. f.

Festival de Cannes du football.

Encycl.

Organisée tous les quatre ans dans un pays différent depuis 1930, la Coupe du monde est la plus grande compétition de football. Elle réunit les meilleurs pays de la planète, qui ont bataillé ferme pour s'y qualifier. Autrefois conçue pour seize pays, elle en rassemble aujourd'hui trente-deux, parce qu'il faut bien vendre des maillots, des ballons et des chaussures de foot un peu partout sur la planète. Y compris dans des pays où l'on ne connaît rien au foot, comme les États-Unis.



Les pays eux-mêmes s'entredéchirent pour obtenir le droit d'organiser la compétition. L'attribution de l'organisation ne répond qu'à des critères strictement sportifs (rires) et un peu économiques aussi, sans qu'aucun autre élément n'entre en ligne de compte. C'est pourquoi la Coupe du monde 2018 a lieu en Russie (re-rires) et celle de 2022 au Qatar (re-re-rires). Certains mauvais esprits voient dans ces deux attributions la main de la corruption dans la culotte des joueurs. Quelle honte de penser ça !

Quand un pays remporte la Coupe du monde, il devient instantanément le plus heureux de la planète Terre, même si ça ne dure pas très longtemps. Voir la France en 1998, ce qui a permis à Jacques Chirac d'être assuré de sa réélection en 2002 sans avoir grand-chose à faire.

CRAMPONS

n. m. pl.

Petites pièces de plastique ou de métal, vissées sous les semelles des chaussures des joueurs. Ce qui les distingue à coup sûr des chaussons des petits rats de l'Opéra de Paris. Les crampons sont très utiles pour ne pas trop glisser sur la pelouse, ainsi que pour laisser de bons souvenirs aux mollets et aux tibias de l'adversaire.

CRUCIFIER

v. tr.

Marquer un but décisif, cruel, qui scelle le destin forcément funeste de l'adversaire à quelques secondes de la fin du match. Les historiens du foot

hésitent quant à l'origine de l'expression, aucune mention n'étant faite dans les Évangiles d'une quelconque rencontre, balle au pied, au stade du Golgotha. À noter également que, contrairement aux apparences, Messi crucifie beaucoup plus souvent ses adversaires que l'inverse.

Cit.

De peur de se faire crucifier par l'avant-centre adverse, le gardien avait pris l'habitude de refuser de jouer les week-ends de Pâques.

CRUIJFF (Johann)

n. p.

Génie néerlandais du football, héros de l'Ajax d'Amsterdam, puis du FC Barcelone, qui a révolutionné à lui seul la conception même de ce sport dans les années 1970. À l'instar de Vinci, Mozart, Elvis Presley ou le docteur Guillotin dans leurs disciplines respectives. Est parti un peu trop tôt dribbler sur les pelouses de l'Eden, victime d'un cancer des poumons, comme le symbole d'une époque où l'on pouvait encore fumer dans les vestiaires à la mi-temps des matches...

D

DÉFAITE

n. f.
La plongée dans le néant, pour un joueur et une équipe. On ne va pas se faire hara-kiri, comme Vatel attendant en vain la marée pour le dîner du Grand Condé, mais tout de même. Plusieurs défaites de suite entraînent forcément un club vers les profondeurs du classement. On appelle ça la spirale descendante. C'est à ce moment qu'on balance l'entraîneur par-dessus bord, histoire de remonter à la surface.

DÉFENSEUR

n. m.
Joueur qui aimerait bien marquer des buts, mais l'entraîneur a prévu autre chose pour lui.

Encycl.

C'est la vie. Il y a celui destiné à briller sous les lumières des projecteurs et celui condamné à travailler dans la soute à charbon. Le défenseur fait partie de cette dernière catégorie. À l'opposé de l'attaquant chargé de marquer les buts, donc de déclencher l'enthousiasme des foules et de provoquer l'émoi chez les jeunes filles nubiles, le défenseur doit s'acquitter des tâches obscures, dont la principale est d'empêcher quiconque de s'approcher de trop près des buts de son équipe. Il joue ainsi le rôle ingrat du videur de discothèque, dont il a

souvent le gabarit et l'amabilité. « Toi, tu passes pas ! ». Le défenseur va jusqu'à utiliser les méthodes du videur pour parvenir à ses fins, se faisant immédiatement épingle dans la catégorie des bouchers (voir ce mot) ou des bourrins (voir ce mot). Mais le défenseur n'en a cure, même si une grande sensibilité se cache parfois sous une carapace un peu rude.

Il existe toutefois, de temps à autre, des défenseurs nacés, élégants, dont la préoccupation première reste d'utiliser à propos le beau geste pour sauver sa patrie engazonnée, plutôt que d'expédier l'adversaire au service orthopédie de l'hôpital le plus proche. Gloire soit donc rendue à Franz Beckenbauer ou encore Paolo Maldini d'avoir donné ses lettres de noblesse à la soute à charbon du football. Certains vont même jusqu'à marquer des buts, notamment de la tête, parce qu'ils sont grands et costauds. Mais là, c'est presque abuser. Depuis quand les videurs de discothèques osent-ils remplacer les DJ ?

DÉGAGEMENT

n. m.

Moyen souvent expéditif employé par un défenseur pour écarter rapidement le danger devant ses buts. Il existe deux types de dégagement. L'intelligent, qui permet à une équipe de repartir de l'avant en construisant une belle action. Et l'autre, qui finit la plupart du temps dans les tribunes.

DERBY

n. m.

Match qui oppose deux équipes de la même ville ou de deux villes très voisines, qui, par définition,

se détestent souvent. Exemple : Manchester City contre Manchester United, Lyon contre Saint-Étienne, Real Madrid contre Atlético Madrid, Saint-Agnant-de-Versillat contre Dun-le-Palestel (Creuse).

Le match est toujours chaud sur le terrain, encore plus dans les tribunes. On prendra soin de confier la direction de ce match à un arbitre expérimenté, maître de ses nerfs. Un sourd pourrait même faire l'affaire, pour ne pas entendre ce que menace de lui faire le public s'il lui arrivait de prendre une mauvaise décision.

DESPROGES (Pierre)

n. p.
Merveilleux humoriste français, qui détestait les footballeurs autant que les coiffeurs et les cancérologues. Surtout lorsque Saint-Étienne rencontrait Sochaux, allez donc savoir pourquoi.

DEUXIÈME POTEAU

gr. n. m.
Poteau du but opposé à l'endroit d'où part un centre. Objet de quiproquos cocasses entre joueurs d'une même équipe.

Cit.

« Je t'avais dit, au deuxième poteau pour placer ta tête ! »

- *J'y étais...*
— *Mais non, imbécile, t'étais au premier poteau...*
— *Ben, comme tout à l'heure...*
— *Oui, mais le centre venait de l'autre côté !*
— *Ah bon... »*
-

DOPAGE

n. m.
Pratique honteuse, mais heureusement inexistante dans le football. C'est vrai, les terrains sont plats, on n'a donc pas besoin d'E.P.O. pour les escalader. Certains très mauvais esprits, qui fouillent dans les poubelles alors qu'on ne les a pas invités à le faire, soutiennent que, ces dernières années, entre cent et deux cents joueurs pros se sont fait épingler pour avoir consommé du cannabis, des corticoïdes ou de la morphine. Peut-être, mais entre nous, les ravages de la coiffure (voir ce mot) dans le milieu du football sont bien plus graves que ceux du dopage.

DRIBBLE

n. m.
Manière d'éliminer un adversaire balle au pied, par une feinte de balayeur. Je te fais croire que je passe par là... Eh non, je suis déjà à côté. Il existe tout un tas de dribbles, qui nécessitent une certaine pratique pour être parfaitement exécutés.



Attention toutefois à ne pas dribbler trop vite. On s'emmêle les pinceaux, on perd le ballon et on se fait engueuler par les copains. Parfois, on déclenche un drame national, comme quand le dribble raté est celui de David Ginola contre la Bulgarie (voir ce mot), le 17 novembre 1993.

Cit.

À la suite d'un dribble hasardeux, Jean-Jacques s'était fait un nœud avec les jambes. Il fallut plusieurs heures pour le défaire.

ENTRAÎNEMENT

n. m.
Préparation pour le match, sous la houlette de l'entraîneur.

Encycl.

L'entraînement représente une part essentielle de la vie du footballeur. Il est aussi important que les gammes pour le pianiste ou la répétition pour le comédien. Au cours de l'entraînement, on refait les gestes qui devront être exécutés à la perfection pendant le match. On s'exerce à dribbler, à frapper de volée, à faire des têtes, des centres, des talonnades... On améliore sa condition physique, on se muscle, le tout sous l'œil de quelques supporters patients qui trouvent là une occasion unique de voir les joueurs d'un peu plus près. Ce qui permet aussi de les engueuler en direct lorsqu'ils sortent d'un match catastrophique.

Pour les pros, l'entraînement est quotidien, plus ou moins léger selon le jour de la semaine, montant en puissance avant le match. Pour les amateurs, c'est toujours le soir, après le boulot, quand on en a fini avec les heures sup et le rangement de l'atelier.

La plupart du temps, l'entraînement se passe bien. C'est normal. L'adversaire n'est pas là. C'est le jour du match, quand on l'a en face, que ça se gâte parfois.

ENTRAÎNEUR

ENTRAÎNEUR
ADJOINT

TU POURRAS AUER
CHERCHER MON
PIED AU CUL ?
JE SUIS VIRE



ENTRAÎNEUR

n. m.

Spécialiste du siège éjectable.

Ancien joueur, de niveau variable, l'entraîneur est chargé de conduire l'équipe à la victoire, autant que faire se peut, grâce à ses méthodes de management et son sens tactique. Il sera le premier à faire les frais de la défaite (voir ce mot), en tant que fusible qu'on remplace quand ça va mal, pour créer le fameux *choc psychologique* destiné à remettre l'équipe sur la voie du succès. Comme quand Pétain remplaça Nivelle en 1917, pour le match retour du Chemin des Dames.

Parfois, ça ne suffit pas et le seul choc psychologique perçu l'est par le président du club, quand il découvre le montant des indemnités que lui réclame l'entraîneur viré devant les prud'hommes.

ÉPONGE MAGIQUE

gr. n. f.

Grigri indispensable au soigneur.

Gorgée d'eau et appliquée rapidement sur la nuque d'un joueur gravement touché sur n'importe quelle partie du corps – tibia, cheville, épaule, nez, etc. –, l'éponge magique remet instantanément le blessé grave sur pieds. De nos jours, elle a tendance à être remplacée par l'aérosol, qui pulvérise sur la douleur un produit mystérieux, mais tout aussi magique.

C'est à se demander pourquoi les cancérologues n'utilisent pas plus souvent l'éponge magique dans leurs traitements, tellement elle a l'air efficace.

ÉQUIPE

n. f.
Rassemblement de joueurs venus d'horizons divers, censés travailler ensemble et unis pour essayer de gagner le plus de matches possibles. Dans la réalité, quand les Sud-Américains restent entre eux dans le vestiaire (voir ce mot), le plus loin possible des Africains, alors que les anciens ont du mal à accepter l'arrivée des jeunes et que tout le monde se coalise pour se trouver une tête de Turc, c'est déjà beaucoup moins évident.

F

FAIR-PLAY

n. m.
Terme inventé par les Anglais pour expliquer qu'ils sont toujours très beaux joueurs quand ils gagnent, beaucoup moins quand ils perdent. Repris par de nombreux joueurs ou présidents de clubs, exactement dans les mêmes circonstances.

Cit.

Tout de même, vouloir tout le temps gagner, ce n'est pas très fair-play.

FANION

n. m.
Petit drapeau que s'échangent les capitaines de deux équipes avant le coup d'envoi d'un match international. La pratique a tendance à se perdre. C'est pourtant un geste théorique d'amitié et d'esprit sportif, mais pas toujours suivi d'effet sur le terrain, notamment quand des bouchers rencontrent des équarrisseurs.

FÉDÉRATION

n. f.

Siège du pouvoir footballistique absolu, dans tous les pays du monde où l'on pratique ce sport. Lieu essentiellement constitué de couloirs, où se font et se défont toutes les décisions, entérinées ensuite dans les bureaux.

Cit.

Ancien brillant meneur de jeu, Régis avait pris 30 kilos depuis qu'il était devenu un des pontes de la fédération.

FIFA

acr.

Acronyme de la Fédération internationale de football-association. Grande machine à laver l'argent douteux.

Encycl.

Organisme dirigeant le football mondial, la FIFA est la seule association à but non lucratif au monde à dégager un bénéfice de l'ordre de 1,4 milliard d'euros, ce qui est remarquable. N'ayant connu que huit présidents seulement depuis sa création en 1904, la FIFA affiche donc une très grande stabilité dans sa gouvernance, comme cela ne se rencontre que dans quelques grands pays démocratiques (Corée du Nord, Cuba, Zimbabwe, Ouzbékistan, etc.). C'est un très gros avantage pour la qualité de la gestion de l'organisme, car les clefs du coffre-fort ne risquent pas de ségarer, puisqu'elles sont toujours dans le bureau du président, lequel ne change pas tous les quatre matins comme chez nous, où c'est vite le bordel.

Régulièrement, toutefois, et malgré de nombreux démentis officiels que nous n'avons aucune raison de juger suspects, des soupçons

de corruption à tous les étages, à base de pots-de-vin, de matches truqués ou de détournement d'argent, sont lancées à l'encontre de la FIFA. Aucune preuve indiscutable n'a jamais été apportée pour étayer ces accusations. Le fait que le siège de la FIFA se trouve à Zürich, c'est-à-dire pas très loin des banques les plus secrètes du monde, ne saurait constituer une preuve quelconque de ces vilénies. Tout au plus une coïncidence malheureuse.

Le meilleur exemple en est qu'en 2006, la FIFA a adopté officiellement une résolution faisant de l'éthique l'une de ses priorités dans son mode de fonctionnement. Comment ça, vous n'êtes pas convaincus ?

FILETS

n. m. pl.

Élégant entrelacs de mailles, façon dentelle de Calais en plus grand, très décoratif quand il est accroché à des poteaux de but. Il a également son utilité pour que le gardien n'ait pas à récupérer le ballon dans les loges ou à la buvette quand il s'est fait planter un missile par l'avant-centre d'en face.

Cit.

Marin-pêcheur la semaine, gardien de but amateur le week-end, Michel passait sa vie dans les filets.

FOOTBALL FÉMININ

gr. n. m.

Expression longtemps considérée comme un gros mot.



Encycl.

Pratiqué selon les mêmes règles que celui des garçons, le football féminin a connu une rapide popularité au début du XX^e siècle, avant d'être purement interdit dans les années 1920, en Angleterre, comme en France, car jugé nocif pour les femmes. Il est vrai que ce jugement, entre autres, émanait du régime de Vichy, expert dans les pratiques favorables au développement de l'individu.

Il faudra attendre la fin des années 1960 pour que renaisse le football féminin. Mais c'est vraiment la fin des années 1990 qui verra son explosion, en Europe et aux États-Unis principalement. Il y a aujourd'hui cinq millions de femmes licenciées. Et huit fois plus d'hommes.

Il n'en reste pas moins que certains hommes considèrent toujours que le foot n'est pas fait pour les filles, sauf quand il s'agit de laver l'équipement sale de leur mari ou de leur copain. Pourtant, tout le monde s'accorde aussi pour dire que le foot féminin est agréable à regarder, rapide, très technique et moins agressif. En un mot, sur le terrain, elles ne font pas semblant d'être mourantes quand on les a à peine effleurées et ne traitent pas l'arbitre d'enculée quand elle siffle une faute à leur encontre. C'est peut-être ça, la vraie différence entre le foot féminin et le foot masculin.

FRANCE FOOTBALL

n. p.

Magazine hebdomadaire qui ne parle que foot depuis 1946, apparemment sans se lasser, ni lasser ses lecteurs, pour lesquels il est une vraie bible. D'ailleurs, comme dans le modèle d'origine, ce n'est pas toujours drôle à lire, même si c'est très bien informé. Les *aficionados* plus facétieux lui préféreront le très iconoclaste *So Foot*, bien informé lui aussi, mais nettement plus rigolo, ou les intellos *Cahiers du football*.

FUSILLER

- v. tr.* Marquer un but de très près, en ne laissant aucune chance au gardien. L'un des verbes préférés des commentateurs, jamais à court d'hyperboles à connotation belliqueuse quand il s'agit de décrire une action de jeu. Avec des mots pareils, comment voulez-vous empêcher certains d'imaginer que le foot, c'est vraiment la guerre ?

G

GANTS

n. m. pl.
Accessoires indispensables au gardien de but, prolongement naturel de ses mains. Au moment de leur achat, le gardien prendra bien soin de vérifier qu'ils ne soient pas troués, ce qui aurait, pour sa réputation, des conséquences désastreuses.

Cit.

Quand il avait acheté ses premiers gants chez Décathlon, Rachid s'était trompé de rayon. C'est comme ça qu'il avait fini boxeur plutôt que footballeur.

GARDIEN DE BUT

gr. n. m.
Poor lonesome cowboy du foot.

Encycl.

Le gardien de but est le héros solitaire de ce sport. Relégué dans sa cage (7,32 m de large, 2,44 m de haut), il y fait, la plupart du temps, les cent pas pour ne pas se refroidir, en attendant que le ballon s'approche de ses filets. Dans ces moments de grande solitude où il ne peut que suivre du regard ce qu'il se passe au loin, on imagine toutes les pensées qui doivent lui traverser l'esprit. Est-ce que j'ai bien fermé le gaz avant de partir au stade ? Dimanche

ARRÊTEZ DE LI BALANCER DES
CANETTES SUR LA TRONCHE !! AVEC TOUTES
CES BOSSSES, IL VA DEVENIR IMBATTABLE!



prochain, c'est l'anniversaire de ma femme, qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui offrir pour ne pas me faire engueuler comme la dernière fois ? Tiens, cette semaine, j'irai faire laver le 4x4. Il faudra que je demande une prime au président, ça fait trois matches que je n'ai pas encaissé de but. Si seulement le coach pouvait arrêter de titulariser Morand-Verdier en stoppeur... C'est un gros con et en plus, il saute toujours à contretemps sur les corners. Pas mal, la petite photographie derrière mon but. Je me la brancherais bien à la mi-temps.

Cela dit, il ne doit pas trop réfléchir non plus pour rester bien concentré lorsque le danger arrive. Là, c'est un tout autre homme. Un général de brigade qui dispose ses troupes. Un évangéliste qui harangue la foule. Un chef d'orchestre qui dirige ses musiciens. Un metteur en scène qui commande ses acteurs, donnant de la voix et du geste. Le gardien de but, en fait, adore endosser tous ces rôles. Sauf un, celui de passoire.

GOAL AVERAGE

gr. n. m.

Terme anglais, encore un, qui permet de départager au classement deux équipes ayant obtenu le même nombre de points à l'issue d'un championnat. On fait alors le rapport entre les buts marqués et les buts encaissés, pour obtenir un quotient.

Cette méthode de calcul n'a plus vraiment cours aujourd'hui, où on lui préfère la différence de buts, entre ceux marqués et ceux encaissés.

C'est pourquoi le foot intéresse si souvent les comptables.

GRAND PONT

gr. n. m.

Exercice de style, consistant à éliminer un adversaire en faisant passer le ballon sur sa gauche et en le contournant sur sa droite pour le récupérer. Le ballon, pas l'adversaire. Suivez un peu, quoi, merde ! Ou l'inverse. Le ballon à droite et la course à gauche.

À part au foot, cette technique ne sert strictement à rien, ni à l'employé de banque qui remplit une traite, ni au pianiste qui interprète le nocturne opus 9 n° 3 en si mineur de Chopin, beau comme Cristiano Ronaldo quand il sort de sa douche.

H

HOMOSEXUALITÉ

n. m.

Grand tabou de la surface de réparation.

Encycl.

Affrontement souvent musclé entre garçons dans la force de l'âge, le football souhaite véhiculer une image de virilité clairement hétérosexuelle, renforcée par la présence très visible des WAGs (voir ce mot) auprès des joueurs. En gros, c'est pas un sport de tapette, comme le patinage artistique ou la natation³. Néanmoins, l'humanité étant ce qu'elle est, il n'y a pas de raison de penser que les homosexuels soient moins nombreux qu'ailleurs sur les terrains de foot, ne serait-ce qu'en raison de la règle des probabilités statistiques.

Une fois qu'on a dit cela, se pose le problème de la reconnaissance de l'homosexualité dans le monde du foot, aussi bien par les joueurs que par l'encadrement des clubs. Tout joueur qui ne s'affiche pas avec sa bimbo en talons aiguilles et jean moule-chatte devient suspect. Voire victime des grasses plaisanteries de vestiaires, dont le principe de base reste de ne pas prendre sa douche avec tel ou tel et surtout de ne jamais se baisser devant lui pour ramasser la savonnette.

L'association Foot Ensemble, qui lutte contre ce genre de préjugés, admet qu'il est extrêmement difficile de faire bouger les mentalités. Son président n'hésite pas à dire, à propos des joueurs homosexuels :

3- Notre maison d'édition condamne fermement ces propos, qui n'engagent que l'auteur, et assure les patineurs artistiques et les nageurs de sa profonde sympathie.
(note de l'éditeur, outré)



« Soit ils se cachent, soit ils changent de sport... ». Triste. Pour un Paul Pogba affirmant qu'il faut respecter tout le monde, « pédé » reste néanmoins l'insulte préférée du joueur à l'encontre de son adversaire, voire de l'arbitre. Pourtant, qu'est-ce qu'il est beau, Cristiano Ronaldo, avec ses tablettes de chocolat. Dommage qu'il soit hétéro !

HORS-JEU

n. m.
Truc difficilement compréhensible, même quand on a fait foot première langue.

Encycl.

Selon la loi 11 des règles du jeu, un joueur se trouve en position de hors-jeu si, au moment où le ballon est joué par un partenaire, il se trouve plus près de la ligne de but adverse qu'à la fois le ballon et deux adversaires. Pour juger de la distance à la ligne de but, n'importe quelle partie du corps est retenue, à l'exception des bras et des mains.

Être en position de hors-jeu n'est pas une infraction en soi. La position de hors-jeu ne sera sanctionnée que si, au moment où le ballon est touché ou joué par un coéquipier, le joueur en position de hors-jeu prend une part active au jeu, bien sûr en touchant la balle, mais aussi s'il gêne ou influence un adversaire. Que l'on ose dire, après cela, que le football n'est pas un sport d'intellectuels.

La règle du hors-jeu est un marqueur puissant de la différenciation sexuelle. Les mecs – du moins ceux qui s'intéressent au foot – la comprennent immédiatement, les filles jamais. C'est exactement l'inverse de la règle du chargement du linge dans une machine à laver.

On notera aussi que la règle du hors-jeu s'applique différemment selon l'équipe que l'on supporte. Pour un supporter normalement constitué, l'attaquant adverse en position litigieuse sera toujours

hors-jeu. Dans la même situation, l'attaquant de l'équipe qu'il soutient ne le sera jamais.

Cit.

Daniel préférait regarder les matches à la télé plutôt qu'au stade. À cause du ralenti pour bien voir les hors-jeux.

HÔTEL

n. m.
Résidence secondaire des joueurs, qui s'y installent avant un match à l'extérieur ou pendant une compétition de longue durée. L'hôtel devra proposer un confort proportionnel à la réputation et aux salaires des joueurs, sous peine de les mettre très en colère et de les voir faire n'importe quoi sur le terrain, par mesure de rétorsion. On prendra soin également de le transformer en camp retranché, avec miradors, barbelés, gardes armés et chiens d'attaque, histoire de bien protéger les joueurs de la trop grande proximité avec leurs supporters, par définition néfaste à leur rendement pendant les matches. Quand l'entraîneur est particulièrement cool, il pourra même autoriser les WAGs (voir ce mot) à aller rejoindre leurs héros à l'hôtel pendant une compétition. Mais il ne devra alors s'en prendre qu'à lui-même en cas d'éjaculation – pardon, d'élimination précoce.

I

INTERVIEW

n. f.
Épreuve rituelle des plus pénibles, surtout pour
l'intervieweur ou le public.

Encycl.

L'interview des joueurs et des entraîneurs à la fin d'un match est, depuis longtemps, un passage obligé pour les télévisions, radios et journaux. L'exercice se pratique devant un panneau rassemblant les noms de tous les sponsors du club. Ils ont payé pour ça, il faut qu'on sache qui ils sont.

L'épreuve commence par une question d'un journaliste, d'un intérêt souvent relatif, portant essentiellement sur le ressenti du joueur quant au match qu'il vient de livrer. Un peu comme Stendhal livrait ses impressions après avoir traversé l'Italie de long en large. Mais le résultat est généralement moins intéressant. On y apprend surtout, dans un français parfois incertain, qu'il faut « prendre les matches les uns après les autres », que « le championnat est encore long » ou que « l'important, c'est de bien suivre les consignes du coach ». Réponses interchangeables, quelles que soient les circonstances ou les équipes.

De temps à autre surgissent, durant ces interviews, des moments de poésie surréaliste, où il est question de mouettes et de goélands, de routourne qui tourne ou d'intelligence qui ne s'achète pas en supermarché. Qu'Éric Cantona, Franck Ribéry ou Geoffrey Jourdain en soient remerciés. En même temps, je voudrais vous y voir, avec un micro sous le nez, après avoir transpiré pendant 90 minutes. Tout le monde peut dire des conneries. Même sans être footballeur.

IL VA RÉPONDRE À VOTRE
INTERVIEW AVEC SES PIEDS...
CROYEZ-MOI, ÇA VAUDRA MIEUX



Cit.

Les journalistes qui interviewaient Jean-René ne le comprenaient pas plus dans ses réponses que ses propres coéquipiers quand il tentait une passe en profondeur.

J

JARDINIER

n. m.

Individu rempli d'abnégation, qui restaure inlassablement une pelouse massacrée chaque week-end par une bande de gamins mal élevés en crampons. Le pire, c'est qu'il ne dit rien. Alors que s'il voyait son potager régulièrement saccagé par des taupes, ça se terminerait à coup d'explosifs. Comme quoi on passe bien tous leurs caprices aux joueurs de foot.

K

KNYSNA

- n. p.*
Petite ville d'Afrique du Sud, lieu du principal drame de l'histoire du foot français, qui prend place dans la hiérarchie des grandes tragédies nationales quelque part entre la déroute de la Bérézina, le scandale de Panama et les romans de Christine Angot.
Le 20 juin 2010, pendant la Coupe du monde en Afrique du Sud, les joueurs de l'équipe de France, rassemblés à Knysna, ont refusé de descendre du bus pour se rendre à l'entraînement, marquant ainsi leur désaccord avec leur entraîneur de l'époque, Raymond Domenech. Les « révoltés » de Knysna sont devenus instantanément aussi célèbres que ceux du *Bounty*. Tout le monde avait envie de leur mettre une bonne claque. Ce qui leur est d'ailleurs arrivé sur le terrain, avec une élimination dès le premier tour de la Coupe du monde.

Cit.

« Je te rencontre. Je me souviens de toi. Qui es-tu ? Tu n'as rien vu à Knysna... » (*Marguerite Duras, premier brouillon de Hiroshima mon amour*)

L

LÉGENDE

- n. f.*
Joueur exceptionnel, ayant atteint un tel niveau d'excellence et de notoriété qu'il est considéré comme une légende vivante par les supporters du club où il s'est principalement illustré. Les exemples ne manquent pas. Éric Cantona à Manchester United, Alfredo Di Stefano au Real Madrid, Franz Beckenbauer au Bayern Munich, Francesco Totti à l'AS Rome... Et même Onésime Claudel-Montémont à l'US Saulxures-sur-Moselotte, qui n'avait pas son pareil pour marquer des buts contre son camp.
-

L'ÉQUIPE

- n. p.*
Excellent quotidien sportif, dont les nombreuses pages consacrées au football font autorité auprès des passionnés de ce sport⁴.

4- Je me demande si cette définition, ni absurde, ni impertinente, ne serait pas due au seul fait que l'illustrateur de cet ouvrage y travaille régulièrement et que l'auteur tient donc à préserver toutes ses chances d'y obtenir un article élogieux sur son dictionnaire. (note de l'éditeur, dubitatif)

LIGUE DES CHAMPIONS

- gr. n. m.*
Compétition bien pratique pour se moquer régulièrement du PSG.
La Ligue des champions a remplacé, en 1992, la coupe d'Europe des clubs champions. Il s'agit de la plus importante compétition européenne annuelle concernant les clubs. Au ^{xx}e siècle, si des surprises étaient possibles avec l'émergence de clubs qui n'étaient pas favoris au départ, force est de constater que le ^{xxi}e siècle a bien changé la donne, faisant de la « coupe aux grandes oreilles » – ainsi surnommée à cause de ses anses immenses – la chasse gardée de clubs les plus riches, issus des quatre plus grands championnats européens (Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie).
Ce qui n'a pas changé, en revanche, c'est que les clubs français continuent de compter les points lors de la compétition. Rappelons que seul l'Olympique de Marseille de Bernard Tapie a décroché le précieux trophée pour la France. C'était en 1993, autant dire au Moyen Âge.
Depuis, rien. Heureusement, on est meilleurs à la pétanque.
-

LOB

- n. m.*
Geste technique balaise, consistant à imprimer au ballon une trajectoire hyperbolique, pour le

faire passer par-dessus un joueur, généralement le gardien de but, lequel ne peut que constater les dégâts et aller ensuite aux pâquerettes au fond de sa cage.

Dites comme ça, les choses semblent simples. Mais dans les faits, ça veut dire que le joueur qui réussit son lob a résolu l'équation mathématique $\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = \pm 1$.

Il ne s'en rend peut-être pas compte sur le moment, mais c'est pourtant la vérité. Vous pouvez demander à Cédric Villani, le matheux en lavallière, qui vous le confirmera. Partant de là, on peut tout envisager, même que Franck Ribéry reçoive un jour la médaille Fields, l'équivalent du prix Nobel pour les maths.

Cit.

La seule fois de sa carrière où Gilbert avait réussi un lob parfait, c'était contre son propre gardien.

LUCARNE

n. f.

Coin supérieur gauche ou droit des buts. Le plus difficile à atteindre pour un gardien. C'est pourquoi un buteur digne de ce nom essaiera toujours de placer son ballon le plus possible à cet endroit, pour le but soit imparable. On dit alors qu'il nettoie la lucarne. Comme le ferait une femme de ménage, mais pour un salaire horaire nettement inférieur.

M

MAILLOT

n. m.

Signe distinctif le plus caractéristique d'un club.

Encycl.

Rouge, vert, bleu, à rayures horizontales ou verticales, à scapulaire ou uni, peu importe. Tout joueur doit être fier de porter le maillot de son club et de lui faire honneur. Il doit mouiller le maillot (voir ce mot). Depuis l'avènement du foot business, le maillot est également ce qui transforme le joueur en homme-sandwich, le rendant prêt, pendant quatre-vingt dix minutes, à vanter les mérites d'une boisson gazeuse, d'une marque automobile ou d'une compagnie aérienne. Le maillot, en tant que produit dérivé, permet aussi au club de remplir ses caisses grâce à la vénération des supporters, qui veulent à tout prix venir au stade revêtu du paletot du joueur qu'ils idolâtrèrent. C'est pour cela que chaque équipe prépare plusieurs maillots pour une même saison. Un pour jouer à la maison, un autre pour jouer à l'extérieur, un pour les coupes d'Europe – quand le club a la chance de les disputer –, un pour jouer par temps de brouillard, un pour le samedi, un pour le dimanche... L'imagination des équipementiers pour frapper le supporter au portefeuille est sans limite.

MAIN

n. f.

Appendice inutile au foot. Sauf pour le gardien de but. En théorie.

Encycl.

La loi 12 des règles du jeu de football est très claire. Il est strictement interdit de toucher volontairement le ballon de la main dans le cours du jeu. Cette faute caractérisée est sanctionnée d'un coup franc direct, voire d'un pénalty si l'action se produit à l'intérieur de la surface de la réparation.

Les joueurs qui éprouvent l'envie irrépressible de jouer au foot avec leurs mains devront songer à se reconvertir dans d'autres sports, comme le rugby, le handball, le basket-ball ou le volley-ball. Même le tir à l'arc, où l'on a fortement besoin de ses deux mains.

Il arrive néanmoins que, dans certains cas, notamment quand on pense que l'arbitre n'y verra rien, l'on soit tenté de se servir de la main pour contrôler le ballon. C'est très laid. Mais parfois efficace, comme pour Thierry Henry contre l'Irlande, en match de qualification pour la Coupe du monde 2010, ou Diego Maradona, qui marqua l'un des plus jolis buts de sa carrière d'une splendide tête de la main, face à l'Angleterre, lors de la Coupe du monde 1986. C'était, expliqua-t-il après coup, la main de Dieu... Ma main dans ta gueule, oui !

MAIN COURANTE

gr. n. f.

Dans le foot amateur, barre de métal ou de béton courant le long d'un terrain, sur laquelle s'appuient les spectateurs, faute de tribunes pour s'y asseoir. On échange plus souvent les derniers potins du village que des commentaires sur les actions du match en cours, rarement impérissables.

MARACANA

n. p.

Chapelle Sixtine du foot.

Le Maracana est le stade principal de Rio de Janeiro. C'est dire qu'on ne plaisante pas avec le spectacle, dans le lieu mythique du pays du football. Un match de Brésil au Maracana, c'est comme le Pape qui déboule place Saint-Pierre un jour de Pâques ou les Beatles en pleine tournée de Beatlemania aux États-Unis. C'est plein comme un œuf, ça hurle, ça chante, les tambours vous prennent la tête à longueur de match. Mais ça ne met pas à l'abri des drames. Comme en 1950, quand le Brésil (voir ce mot) a vu son taux de suicide augmenter avec la défaite des *Auriverde* en finale de la Coupe du monde face à l'Uruguay.

MARADONA (Diego)

n. p.

Le plus illustre des joueurs argentins, l'un des plus grands joueurs de tous les temps. Haut comme trois pommes, il brillait sur le terrain par ses dribbles époustouffants, ses déviations de génie, ses buts venus d'ailleurs, même de la main (voir ce mot). En dehors du terrain, il s'est surtout illustré par son goût prononcé pour la cocaïne. Il faut bien écouler les produits locaux.

MATCH AMICAL

gr. n. m.
Match international pour du beurre, en dehors de toute compétition. Les entraîneurs s'en servent pour essayer de nouveaux joueurs, évitant ainsi le risque de blessure aux titulaires présumés. En France, les matches amicaux sont également une bonne occasion pour faire découvrir les Bleus aux ploucs de Lens, Strasbourg ou Toulouse, jugés en revanche indignes d'accueillir un match officiel de l'équipe de France, pour qui l'on a spécialement construit le Stade de France à Saint-Denis.

MENEUR DE JEU

gr. n. m.
Aristocrate du foot.
Très souvent porteur du numéro 10, le meneur de jeu est, dans une équipe, l'équivalent du major de promotion à l'ENA ou à Polytechnique. C'est le crâne d'œuf, l'intellectuel du groupe, celui qui anticipe tout, qui oriente le jeu grâce à sa vision au-dessus de la moyenne et sa technique parfaite. Sur le terrain, c'est le chef incontesté. Zidane, Messi, Platini, Pelé, Maradona, Crujff, Zico ou encore Baggio font partie des plus illustres meneurs de jeu de tous les temps.
Cela dit, un grand meneur de jeu a quand même intérêt à avoir de bons joueurs autour de lui. Sinon, c'est comme si Karajan avait dirigé

l'harmonie municipale de Grospoil-sur-le-Pif. Le résultat n'aurait sans doute pas été exceptionnel.

MERCATO

n. m.

Marché aux bestiaux en crampons.

Encycl.

Depuis quelques années, c'est le terme italien de mercato qui est employé pour désigner le marché des transferts dans le monde du foot. Il existe deux mercati, celui d'été et celui d'hiver. Il n'y a que peu de différences entre les deux. Un joueur qui arrive dans un nouveau club en plein été peut débarquer en t-shirt et bermuda, alors qu'en plein hiver, il prendra soin de revêtir une doudoune et un bonnet.

Pour le reste, ce sont, dans les deux cas, les maquignons – pardon, les agents (voir ce mot) de joueurs – qui décident de l'avenir de leur cheptel, afin de savoir sur quelle herbe plus grasse et plus verte il ira brouter. Il arrive que l'adaptation au pâturage se fasse mal, voire pas du tout. Peu importe, le joueur pourra remonter dans son van au mercato suivant pour tester l'herbe d'un nouveau pré. En ruminant sur la condition somme toute précaire du joueur de foot, dont le destin n'a parfois rien à envier à celui de la charolaise, entre tapes sur les fesses et avenir en filets.

Cit.

« Chérie, si tu vas au mercato ce matin, ramène-moi un bel avant-centre... »



MERCENAIRE

n. m.

Joueur sans attache, qui passe d'un club à l'autre, avec, comme seul critère de choix, le montant du salaire qu'on lui propose. L'arrêt Bosman (voir ce mot) a fait exploser la pratique du mercenariat dans le football. C'est aussi souvent un choix de fin de carrière, quand un joueur part en Chine ou dans les pays du Golfe pour monnayer son talent. C'est du mercenariat sans grand risque, car les guerres à y livrer n'ont pas les mêmes enjeux.

Cit.

À force d'avoir changé de club dans sa carrière, Albert ne savait pas toujours très bien pour quelle équipe il jouait en entrant sur le terrain.

MISE AU VERT

loc.

Séminaire d'entreprise footballistique. Dans des circonstances particulières, généralement un match très important, l'entraîneur et les joueurs se rassemblent dans un lieu particulier et agréable, différent de leur cadre habituel, pour bien préparer ce match, au tableau noir et sur le terrain d'entraînement. Seule différence avec le séminaire d'entreprise classique, il faut se coucher tôt pour être en forme le jour du match.

MOUILLER LE MAILLOT

loc.
S'engager à fond pendant un match.
C'est, théoriquement, ce que devrait faire tout joueur qui se respecte et qui respecte son équipe. C'est également ce qu'attendent les supporters de chaque équipe. Mais l'expression commence à dater. De nos jours, les équipementiers sportifs mettent au point des fibres textiles produisant des maillots confortables et légers, qui évacuent la transpiration du corps au lieu de la piéger. Du coup, à la fin du match, le maillot n'est pas forcément mouillé. Ce qui ne veut pas dire que le joueur n'a pas couru pendant 90 minutes. Mais vous pensez bien que les supporters n'ont rien à faire de ces considérations textilo-technologiques à la con.

MUR

n. m.
Admirable invention du génie humain.
Quelques joueurs se placent en rang et à distance réglementaire face au tireur d'un coup franc, pour le gêner dans sa tentative et donc, de fait, pour protéger leur propre gardien de but. Comme tous les murs, ceux érigés au football peuvent se lézarder, voire se contourner. Et le ballon finit au fond des filets. Parfois aussi dans les couilles des éléments du mur, quand le tireur est vraiment maladroit.

N

NAMING

n. m. ang.

Tendance économique du ^{xxi}e siècle consistant à baptiser un stade du nom de l'entreprise qui finance sa construction ou son exploitation. Alors que, sous René Coty et Georges Pompidou, on cassait la croûte dans les travées de Jean-Bouin ou Léo-Lagrange, deux grands classiques, on s'entasse aujourd'hui au Matmut, au MMA ou à l'Emirates. Ce n'est pas pour autant que le spectacle y est garanti. Les places sont juste plus chères.

O

OM

sig.
Sigle de l'Olympique de Marseille, club emblématique de la ville.

Encycl.

Au risque de froisser les Parisiens, Stéphanois ou encore Lensois, s'il ne devait rester qu'un seul club de foot en France, ce serait bien l'Olympique de Marseille, un club à la démesure de sa ville. À Marseille, où l'on sait qu'une sardine peut boucher l'entrée du Vieux-Port, tout est prétexte à l'exagération. Les supporters sont les plus chauds de France et ils portent le maillot et le survêt de l'OM en toutes circonstances. À l'école, au travail, en soirée avec les collègues, à la plage, en vacances, même quand ils vont régler leurs comptes à coups de 11.43 dans les bars des quartiers nord. Ce qui n'arrive jamais à Guingamp ou Auxerre.

Dans une telle ambiance de feu au stade vélodrome et face à une telle exigence du public, on imagine que le quotidien des joueurs n'est pas des plus simples. Ils peuvent passer de stars adulées quand les résultats sont là à rebut de l'humanité quand l'équipe plonge au classement. Le problème est que, pour les générations actuelles et à venir, la comparaison sera toujours cruelle avec l'équipe de 1993, la seule en France à avoir remporté la Ligue des champions, sous la présidence de Bernard Tapie. Et ça, ça clouera toujours le bec aux fans du PSG.

ONZE

adj. et n. m.

Nombre premier, correspondant exactement au nombre de joueurs d'une équipe de foot présents sur le terrain. C'est une construction intellectuelle remarquable. À quatre, on peut faire une belote. À sept, on peut devenir les partenaires de Blanche-Neige. À douze, on peut entourer Jésus lors de son dernier repas à la cantine. À quinze, on peut jouer à un sport de cons (voir *rugby*). Mais il n'y a qu'au football que l'on peut jouer à onze. La nature est vraiment bien faite.

Cit.

Henri-Joël avait choisi de faire du foot parce qu'il ne savait compter que jusqu'à onze.



P

PASSE

n. f.
Geste de base au football, qui consiste à passer le ballon à un partenaire, dans de bonnes conditions, pour permettre au jeu de l'équipe de bien se développer. Quand on connaît le taux horaire du salaire d'un joueur vedette, du PSG par exemple, on se dit qu'il est nettement plus rentable de faire des passes au Parc des Princes plutôt qu'au bois de Boulogne, pourtant distants de quelques centaines de mètres seulement.

PELÉ

n. p.
Edson Arantes do Nascimento, d'après son état-civil. Joueur brésilien, considéré comme le meilleur footballeur de tous les temps. Vainqueur de trois Coupes du monde (1958, 1962, 1970), à l'époque de la télé en noir et blanc, du plein emploi et de la Guerre froide. D'où la nostalgie qu'il suscite toujours chez ceux qui n'arrivent pas à se faire au fric-roi dans le football d'aujourd'hui. Une question, tout de même. De nos jours, Pelé serait-il coiffé comme les parterres du château de Villandry ? Mystère...

PELOUSE

n. f.

Vaste rectangle herbeux, d'un peu plus d'un demi-hectare de surface, sur lequel s'ébattent régulièrement les footballeurs, en lui faisant subir les pires outrages avec leurs crampons, tackles glissés et autres dribbles orientés. Quand ce n'est pas la pluie qui s'en mêle en transformant les pelouses en borbiers. André Le Nôtre, jardinier du Roi-Soleil et créateur des jardins de Versailles, s'en retourne régulièrement dans sa tombe.

Depuis quelque temps, certains stades ont adopté la pelouse synthétique, qui, évidemment, craint beaucoup moins que sa grande sœur naturelle.

En revanche, les genoux et les cuisses des joueurs se seraient bien passés de cette innovation. Allez donc glisser sur une moquette en acrylique, avec une sous-couche en polyester, vous m'en direz des nouvelles.

PÉNALTOS

n. p.

Dieu du football, chez les Grecs anciens (Dribblus, chez les Romains). Mais on n'est pas complètement sûr.

FAUT TOUT FAIRE ici ooo
APRÈS LES HOOLIGANS, ON NOUS
ENVOIE MAÎTER LES TAUPES SUR
LES PELOUSES DE LIGUE 1



©VASSERIE.

PÉNALTY

n. p.
Peine capitale du ballon rond.

Encycl.

Le pénalty est la sanction la plus grave qui puisse être ordonnée dans le cours du jeu. D'ailleurs, au moment où le joueur s'apprête à le tirer, les commentateurs, tout en sobriété, parlent immanquablement d'exécution de la sentence. C'est dire qu'à côté d'un pénalty, la chaise électrique, c'est du pipi de chat.

C'est l'arbitre qui siffle le pénalty, pour une faute grave commise à l'intérieur de la surface de réparation (voir ce mot). Avec une gestuelle de tragédien, digne des plus grands rôles de Sarah Bernhardt, il désigne le point de pénalty de son index tendu, puis vient se placer à côté, hiératique, le visage marmoréen, le regard dirigé vers la ligne bleue des panneaux publicitaires. Il montre par là son inflexibilité dans l'application des lois du jeu, avec constance et sévérité.

C'est alors le déclenchement de l'ire des joueurs adverses, qui l'encerclent, crient à l'injustice, en appellent Dieu, Allah et Bouddha réunis pour que cesse l'injustice. Car ils savent bien que, sauf miracle, ils vont repartir de la séquence avec un pion dans la musette. Sauf si l'attaquant joue les désinvoltes, manque de concentration et envoie le ballon vers les nuages.

PETIT PONT

gr. n. m.
Geste footballistique humiliant.

Le petit pont consiste à éliminer un joueur adverse en faisant passer le ballon entre ses jambes pour le récupérer ensuite, comme quand on faisait ça sur ce pauvre Boulard dans la cour de récré. Pour

le joueur ainsi éliminé, le petit pont constitue un traumatisme profond, car il le renvoie justement aux vexations les plus pénibles vécues en cour de récré. Vu des tribunes, en revanche, c'est très rigolo.

PETIT POUCKET

exp.
Expression désuète, réservée à la Coupe de France, quand une équipe de division inférieure affronte un cadreur de Ligue 1. Une fois sur cent, ça se termine comme chez Perrault et le Petit Poucet s'en sort. Le reste du temps, c'est l'ogre qui bouffe le Petit Poucet. Le foot n'est pas toujours un conte de fées.

PIEDS CARRÉS

gr. n. m
Maladie chronique de certains joueurs, qui les fait systématiquement tirer à côté des buts ou manquer leurs contrôles et passes. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette maladie très invalidante, qui n'aurait aucune incidence sur la carrière d'un violoncelliste ou d'un charcutier-traiteur, ne les empêche pas d'être titularisés dans leur équipe. Il est des mystères plus insondables encore que celui de la Sainte Trinité.

PLATINI (Michel)

- n. p.*
The king of the coup franc.
Fameux capitaine de l'équipe de France de football des années 1980, meneur de jeu de Saint-Étienne et de la Juventus de Turin, au palmarès long comme le bras, étant notamment élu par *L'Équipe*, footballeur français du siècle. C'était le grand spécialiste du coup franc, un peu comme feu Paul Bocuse était le spécialiste de la soupe aux truffes. Il a incité pas mal de gardiens de but à changer d'orientation professionnelle.
Son après-carrière aura été un peu moins flamboyante. Président de l'UEFA en 2007, il est obligé d'en démissionner en 2015, rattrapé par des histoires d'argent pas totalement claires. Pour des coups pas très francs, en fait.
-

POTEAU

- n. m.*
Montant du but, qui permet d'y accrocher les filets. Ceux, à section carrée, du stade de Hampden Park, à Glasgow, sont entrés dans l'histoire un soir de mai 1976. En repoussant deux tirs de Bathenay et Santini en finale de la coupe d'Europe, précipitant ainsi la défaite des Verts de Saint-Étienne face au Bayern Munich, ils ont plongé la France dans une de ces tragédies intimes dont elle a le secret, donnant naissance de ce fait à une injustice encore plus grande que l'affaire Dreyfus.

PRÉSIDENT

n. m.
Notable qui s'ennuie un peu dans sa vie quotidienne et qui, de ce fait, recherche les emmerdements. Définition qui convient aussi bien, d'ailleurs, au milieu professionnel qu'au milieu amateur. Le président adore s'en prendre aux arbitres, responsables au moins une fois sur deux de la défaite de leur équipe. Le recrutement, lui, pourtant validé par le président, est rarement mis en cause.

PROLONGATIONS

n. f. pl.
Temps supplémentaire – deux fois quinze minutes – accordé à deux équipes pour se départager, lors d'un match à élimination directe. Dans les compétitions à gros enjeu, les prolongations engendrent souvent un spectacle d'une forte intensité dramatique, où chaque adversaire, malgré la fatigue, se rend coup pour coup, où la victoire hésite longtemps avant de choisir son camp. Si les prolongations ne suffisent pas, on passe alors à l'épreuve redoutée des tirs au but, qui ressemble à une loterie. On se dit que mieux vaudrait désigner le vainqueur à la belote ou au 4.21. Ou à celui qui reste debout le dernier au bar après les bières de la troisième mi-temps. Ou à l'équipe qui aligne les plus belles voitures sur

le parking. Enfin bref, selon des critères vraiment objectifs.

PSG

sig.
Sigle du Paris Saint-Germain Football Club, équipe phare du football français.
Racheté en 2011 par des capitaux qataris, et disposant d'un budget annuel supérieur au produit intérieur brut des îles Tonga, le club s'évertue, depuis, à décrocher la Ligue des champions, seul trophée vraiment digne de son standing. Pour l'instant, ça ne fonctionne pas trop. Ce qui a l'air de plaire à tout le monde, allez donc savoir pourquoi. Les gens sont jaloux, c'est tout.

PUBLICITÉ

n. f.
Mal nécessaire pour pouvoir faire vivre les clubs et les joueurs.
La publicité, sous Vincent Auriol, se limitait à des panneaux qui entouraient le terrain, vantant les mérites d'une boisson cacaotée ou d'un apéritif au quinquina. Puis elle s'est installée, de manière durable, sur les maillots et même les shorts des joueurs, jusqu'à provoquer des réactions cocasses des spectateurs voyant tel ou tel joueur porter les couleurs d'une marque de guimauve ou de préservatifs.

Elle constitue aujourd'hui une source de revenus essentielle pour les vedettes du foot, qui essaient d'être convaincants pour inciter leurs supporters à acheter, comme eux, un téléphone portable ou à manger, comme eux, un yaourt. Beaucoup moins souvent une encyclopédie en dix volumes. Ils seraient moins crédibles.

R

REAL MADRID

n. p.

Le plus grand club du monde. Trente-trois fois champion d'Espagne, douze fois vainqueur de la Ligue des champions. C'est là que jouent les plus grands, les plus chers, les plus capricieux, les mieux coiffés. C'est le club référence, unanimement respecté et admiré sur la planète foot. Sauf à Barcelone. On se demande bien pourquoi.

REMPLAÇANT

n. m.

Joueur malchanceux et surtout malheureux.

Encycl.

Un joueur de foot ne se lance pas dans cette carrière pour être remplaçant et passer le plus clair de son temps à cirer le banc de touche (voir ce mot) en regardant ses copains s'amuser comme des petits fous sur la pelouse. Il est dans le même état de détresse et de solitude que Michael Collins, troisième homme de la mission Apollo XI, qui regardait Armstrong et Aldrin gambader sur la mer de la Tranquillité pendant que lui les attendait en faisant des tours de lune et en surveillant le niveau de kérosène de sa capsule. Frustrant, très frustrant.



D'autant que c'est un cercle vicieux. Par définition, le remplaçant joue moins que les titulaires. Donc, il a moins l'occasion de faire ses preuves. Et l'entraîneur a de moins en moins envie de le titulariser, puisqu'il ne sait pas vraiment ce qu'il vaut, faute de l'avoir vu évoluer en match. Et c'est comme ça qu'en fin de saison, le remplaçant fait ses valises pour essayer de trouver un club dirigé par un entraîneur un peu moins myope.

Cit.

Remplaçant, c'est déjà frustrant. Alors remplaçant du remplaçant...

REPRISE DE VOLÉE

gr. n. f.

Geste technique très difficile à réaliser, qui consiste à tirer au but après une passe sans que le ballon ne touche le sol. Neuf fois sur dix, ça se termine dans les tribunes, sur la caméra de Canal+ ou le drapeau de corner.

ROLAND (Thierry)

n. p.

Le plus célèbre de tous les commentateurs (voir ce mot) du foot hexagonal.

Encycl.

Pendant plus de quatre décennies, Thierry Roland a été la voix officielle du foot à la télévision française. Son duo avec Jean-Michel Larqué en tant que consultant (voir ce mot) a fait les délices de nombre de soirées passées devant le petit écran à pousser derrière les

Bleus, à coup de clichés et de formules à l'emporte-pièce. Chauvin et franchouillard comme pas possible, il n'a pas hésité à traiter de salaud un arbitre écossais qui avait eu le malheur de siffler un pénalty contre la France. Volontiers maladroit, il s'est mis à dos l'Afrique entière en expliquant qu'on n'aurait jamais dû confier la direction d'un quart de finale de Coupe du monde à un arbitre tunisien, lequel n'avait pas vu la main de Dieu – en fait celle de Maradona – marquer un but contre l'Angleterre. On a cru qu'il frôlerait l'apoplexie le 12 juillet 1998, quand la France est devenue, à domicile, championne du monde en collant une roustes au Brésil. Finalement, il a tenu bon, jusqu'à rejoindre, en 2012, les vertes pelouses célestes, juste après avoir regardé, comme il se doit, un ultime match de foot à la télé. Il est des destins auxquels il est impossible d'échapper.

RUGBY

n. m.
Sport de cons, où les joueurs sont obligés d'utiliser leurs mains pour manier un ballon, alors que c'est tellement plus habile de ne se servir que de ses pieds.

Encycl.

Une légende tenace veut que le rugby soit un sport plus intelligent que le foot, pratiqué par des gens intelligents, devant des supporters intelligents, qui partagent leur bière à la fin du match sans se taper dessus.

En fait, les apparences sont trompeuses. Comparez un joueur de rugby et un joueur de foot. Le premier termine son match avec les oreilles en chou-fleur, le nez en topinambour et les côtelettes quadrillées comme sur un barbecue, tout ça avec une coiffure normale, un Renault Scenic et un salaire mensuel de cadre à la

SNCF. Le second termine frais comme un gardon, est coiffé comme un Vasarely – même s'il ne sait pas qui c'est – et rentre chez lui en Porsche Cayenne retrouver un top model, pour un salaire quotidien de cadre à la SNCF. Cherchez l'erreur. On se demande bien qui est le plus intelligent des deux.

SAINT-ÉTIENNE

n. p.

Ville de la Loire, moins riante que Saint-Tropez ou Saint-Jean-de-Luz, célèbre pour son équipe de football, surnommée les Verts. Ce qui n'aurait pas été le cas si ses maillots avaient été rouges.

Les Verts, genre de métallos chevelus en crampons postérisés dans toutes les chambres d'ados boutonneux de l'époque, sont entrés dans la légende footballistique hexagonale au mitan des années 1970, en multipliant des exploits les ayant conduits jusqu'en finale de la Coupe d'Europe 1976 face au Bayern Munich. Hélas, les putains de poteaux (voir ce mot) carrés du stade de Hampden Park, à Glasgow, ont anéanti ce soir-là leurs espoirs de victoire. Comme toujours, ce sont les Allemands qui ont gagné. Sauf en 1918 et en 1945, il est quand même bon de le rappeler.

Cette défaite glorieuse a ancré à jamais les Verts dans le cœur des amoureux du ballon rond, à tel point qu'on peut se demander s'il n'a pas mieux valu qu'ils perdent ce soir-là. Un peu comme Poulidor, qui sera à jamais plus populaire qu'Anquetil. Ou Juppé que Fillon.

Cit.

« Je te rencontre. Je me souviens de toi. Qui es-tu ? Tu n'as rien vu à Saint-Étienne... » (Marguerite Duras, deuxième brouillon de Hiroshima mon amour)

SCHUMACHER (Harald)

n. p.

Pour de nombreux supporters français, digne héritier d'Adolf Hitler. Oui, je sais, ça peut paraître excessif, mais le supporter de foot fait rarement dans la nuance.

Encycl.

Gardien de but de l'équipe d'Allemagne, Harald Schumacher, sympathique bouledogue au regard de tueur des abattoirs, s'est rendu célèbre lors de la demi-finale de la Coupe du monde 1982, à Séville, en essayant de décapiter le Français Patrick Battiston, qui filait au but, d'une splendide envolée pratiquée ordinairement en boxe thaï, les deux pieds en avant. La manœuvre a imparfaitement réussi. Battiston a gardé sa tête par miracle, mais aussitôt perdu connaissance sous le choc, avant d'être évacué sur une civière. Schumacher, lui, n'a pas reçu le moindre carton de la part de l'arbitre, qui relaçait sans doute ses chaussures à ce moment-là.

La France a été battue, aux tirs au but, après avoir pourtant mené 3-1 à quelques minutes de la fin. Cet épisode a relancé, au moins pour l'été 1982, quelques tensions franco-allemandes dans les campings de l'Atlantique et de la Méditerranée, que l'on croyait pourtant éteintes depuis l'Armistice du 8 mai 1945. Puis, deux ans plus tard, à Verdun, Mitterrand a saisi, énamouré, la main d'Helmut Kohl et tout s'est à nouveau arrangé.

SÉLECTIONNEUR

n. m.

Ancien joueur qui a pris du galon, sans jamais faire l'unanimité autour de lui.

C'est bien connu, la France compte un peu plus de soixante-six millions de sélectionneurs. En tout cas, tous ceux qui, le lundi, au *Bar des Sports*, décortiquent le match des Bleus du week-end en expliquant qu'il aurait bien mieux valu sélectionner Rangeard plutôt que Duplantier et ses pieds carrés en attaque, tandis que, dans les buts, Boulatroux, qui est myope, devrait d'urgence laisser sa place à Célérier, qui est tout de même moins nul.

Mais le sélectionneur, le vrai, cède rarement aux injonctions de l'opinion publique quand il compose son équipe. Il ne cède en fait qu'une seule fois, quand le président de la fédération lui explique qu'il est temps pour lui de s'adonner aux joies du jardinage et de la sculpture en mie de pain.

SEXTAPE

n. f.

Petit film classé X, *a priori* à usage strictement privé, tourné avec son téléphone portable, sans toujours demander l'avis de son ou de sa partenaire. Certains joueurs de foot se sont laissés aller à cette pratique à haut risque, car il y a toujours une bonne âme qui s'arrange pour récupérer le film et le diffuser sur les réseaux

sociaux. Ou pas, en échange du versement d'une rançon équivalente à une ou deux primes de victoire.

SHORT

- n. m.*
Pièce de vêtement préservant la pudeur du joueur vis-à-vis des autres, bien pratique aussi car on peut le tirer, plus ou moins discrètement, pour gêner l'adversaire. À regarder l'évolution des shorts des joueurs sur des images d'archive, on peut aussi dater l'époque à laquelle la photo a été prise. Très longs avant-guerre, puis à mi-cuisse, très courts dans les années 1970, les shorts sont redevenus longs depuis au moins une décennie. C'est comme pour la coiffure, il y a des modes.
-

SIMULATION

- n. f.*
Exercice extra- et antisportif, inné chez certains joueurs.

Encycl.

Alors que sa femme pourra, si elle le souhaite, simuler l'orgasme pour lui faire croire qu'il est le plus fort, le joueur n'aura aucun scrupule à simuler sur le terrain. Autrement dit, à exagérer les conséquences d'une faute de l'adversaire, dans le but de tromper l'arbitre pour qu'il siffle une faute imaginaire, alors qu'il n'a même

pas été effleuré. C'est là que les qualités intrinsèques d'acteur du joueur lui seront fort utiles.

Quand on simule, il ne faut pas y aller avec le dos de la pelle à tarte. Tous les moyens sont bons pour influencer l'arbitre. Chute spectaculaire, roulé-boulé sur quinze mètres, expression de douleur atroce, cris inhumains de bête blessée, appel à une ITT de plusieurs mois, prise à témoin du public, de Jean-Luc Mélenchon et du pape François... Généralement, dès que l'arbitre berné a sifflé la faute ou sorti un carton en direction de l'adversaire, la victime se remet instantanément sur pattes arrière et saute à nouveau comme un cabri.

À noter qu'il existe des arbitres clairvoyants qui ne se laissent pas rouler dans la farine et sortent aussitôt un carton pour le simulateur. Et ce n'est que justice. En foot comme en politique, on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps.

Cit.

C'est parce qu'il venait de découvrir qu'Emma, sa petite amie, s'adonnait à la simulation orgasmique pratiquement tous les soirs avec lui qu'Octave était devenu un spécialiste de la chose dans la surface de réparation.

SOIGNEUR

n. m.

Personnage bedonnant qui jaillit du bord de touche et, aussi vite qu'il le peut, se précipite vers un joueur qui se tord de douleur sur le terrain, une mystérieuse petite valise à la main. Il en sort une éponge magique (voir ce mot) qu'il passe sur la nuque ou la cheville du blessé. Tel Lazare ressuscité par le Christ, celui-ci se remet alors à courir avec une folle énergie.

Parfois, l'état du blessé nécessite un peu plus que le recours à l'éponge magique. Le soigneur doit alors passer la main à l'équipe médicale, ce qu'il ne fait pas sans un pincement de cœur, comme si on le dépossédait d'une partie de sa mission sacrée.

Cit.

Charles-Hubert, qui avait échoué trois fois en première année de médecine, avait fini soigneur de l'équipe réserve de l'A.S. Pinthure-sur-Soix. Ce qui ne le rendait pas spécialement aimable.

SOULE

n. f.

Jeu très ancien pratiqué avec un ballon et considéré comme l'ancêtre du football. Et parfois aussi du rugby.

Encycl.

On trouve mention de ce jeu dans le Nord et le Nord-Ouest de la France dans des écrits de 1147. En gros, la soule rassemblait deux équipes représentant chacune un village ou un quartier. L'objectif était d'aller déposer un ballon (de cuir, de paille ou de tout autre ingrédient) dans un « but », en fait une cible choisie selon les circonstances (mare, trou dans le sol, porche d'église, mur en ruines, etc.). Tous les moyens, ou presque, étant bons à l'adversaire pour empêcher l'autre équipe de marquer.

De nos jours, certains joueurs rudimentaires semblent encore appliquer, dans leur manière d'être sur le terrain, les règles anciennes de la soule. Mais les arbitres veillent au grain. Il est vrai qu'au Moyen Âge, on n'avait pas encore inventé le carton rouge.

À noter qu'en Normandie, on a remis au goût du jour ce jeu ancestral, la violence en moins. Une coupe de Normandie de soule

est même organisée chaque année. On se tape parfois un peu dessus pendant les matches, mais au cours de la troisième mi-temps, le calva met tout le monde d'accord.

STADE

n. m.
Lieu sacré de la célébration du culte footballistique.

Encycl.

Pour tout amoureux de foot, rien ne peut remplacer le déplacement au stade, pour voir un match « en vrai ». Certes, il sera souvent loin de l'action, parfois gêné par un trop grand assis devant lui, qui se lève à chaque déboulé du latéral dans son couloir. Certes, il aura froid. Certes, il aura été fouillé jusqu'au slip à l'entrée par un vigile le soupçonnant d'appartenir à Daech. Certes, il devra jeter le bouchon de sa bouteille d'eau en plastique pour éviter de s'en servir de projectile. Certes, il aura à patienter à la mi-temps, car il n'y a jamais assez d'urinoirs dans les coursives pour éliminer ses bières. Certes, il pourra se faire chambrer par les supporters adverses si ça tourne mal pour son équipe.

Mais tout cela n'a que peu d'importance à côté du fait d'être présent au stade pour communier avec son équipe, dans l'odeur des merguez, sous la sono qui crache ses décibels, en hurlant avec les autres son amour pour les vert et rouge. D'autant que maintenant, c'est presque comme s'il était devant sa télé, avec tous les écrans géants installés en haut des tribunes, qui permettent de revoir les actions au ralenti. La seule différence est qu'il n'entend pas les avis autorisés des commentateurs et de leurs consultants. Certains s'en étonnent quand ils mettent les pieds pour la première fois dans un stade. Mais c'est pareil pour le 14 juillet. Il n'y a qu'à la télé qu'on entendait les commentaires de Léon Zitrone.

STADIER

n. m.
Type qui doit détester le foot, puisqu'on lui demande d'être au bord du terrain et de tourner le dos à la pelouse, pour regarder uniquement le public, au cas où un spectateur se pointerait au stade avec bazooka lance-roquettes.

SUPPORTER

n. m.
Individu de mauvaise foi, par définition.

Encycl.

Le supporter défend son équipe, quoi qu'il arrive. Cela ne se discute même pas. Doté d'une mauvaise foi en béton armé, le supporter estimera toujours que son équipe méritait de gagner quand elle a perdu. D'ailleurs, ce sera toujours la faute de l'arbitre, de la météo, du terrain, de la malchance, de l'influence du christianisme sur la société péruvienne ou de Donald Trump.

Mais qui aime bien châtie bien, selon le proverbe. Le supporter déçu par les mauvais résultats de son équipe sera le premier à qualifier les joueurs de chèvres, à réclamer la démission de l'entraîneur, du président et des actionnaires, à vouloir déchirer sa carte d'abonné au stade.

On ne sait, dans ce cas, ce qu'il regrette le plus. Avoir placé sa confiance dans une équipe de bras cassés ou avoir sacrifié la moitié de son salaire mensuel en maillot, écharpe, casquette et tickets d'entrée au stade.

Cit.

Gérard avait cessé de supporter l'OM le jour où il avait appris que l'amant de sa femme était un abonné du virage sud.



SURFACE DE RÉPARATION

gr. n. f.
Principal lieu d'expression corporelle et artistique
du footballeur.

Encycl.

La surface dite de réparation est l'espace situé devant chaque but. Elle mesure 665 mètres carrés. Toute faute commise par un défenseur dans cette surface doit être, d'où son nom, réparée, tel un outrage ultime. Il y a cent ou deux cents ans, les deux protagonistes se seraient battus en duel au pistolet. Mais à l'ère de la télé réalité et du veganisme triomphant, une telle barbarie ne saurait avoir cours sur un terrain de foot. Le législateur footballistique a donc imaginé, en guise de réparation, la punition la plus grave qui peut exister dans ce sport – à l'exception, bien sûr, de la privation de la console de jeux du fautif par son entraîneur –, le pénalty. Une sanction terrible, comparable à l'application de la charia en pays islamiste ou de la loi du Far West à l'époque de Lucky Luke et des Dalton. Car pour l'équipe victime de la faute à réparer, c'est un but quasiment assuré. Sauf si le tireur a les pieds carrés (voir ce mot).

SURNOM

n. m.
Manière de passer à l'immortalité.
Beaucoup de grands footballeurs ont reçu un surnom, qui les rendait uniques. Pelé, c'était le roi. Yachine, l'araignée noire. Maradona, *el pibe de oro*, le gosse en or. Beckenbauer, le *Kaiser*. Rocheteau, l'ange vert. Laurent Blanc, le président. Jackie Charlton, la girafe. Ronaldo, *el Fenómeno*. Gerd Müller, le bombardier.

Jean-Claude Verneuil, défenseur central de l'A.S. Cranchy-sur-Beuze, était, pour sa part, surnommé « le cocu » par tous ses camarades de vestiaire. Surtout les jours de matches. Il était le seul à ne pas savoir pourquoi.

T

TACLE

- n. m.*
Moyen subtil, pour un joueur de l'équipe A, de piquer le ballon à un joueur de l'équipe B. Ceci devant se faire dans les règles de l'art, sous peine de déclencher l'ire de l'arbitre et les vociférations des supporters de l'équipe B. Certains joueurs ne s'embarrassent pas de ces délicatesses et tacent les deux pieds en avant, quitte à envoyer leur adversaire un peu plus tôt sous la douche. Et éventuellement à l'infirmerie. Cette pratique est strictement interdite sur un terrain de football, comme l'étranglement du judoka, le direct au foie du boxeur et l'exécution sommaire à la nord-coréenne.
-

TÉLÉVISION

- n. f.*
Appareil de haute technologie, servant à rassembler une population mâle à 90 % autour de pizzas aux quatre fromages. Et éventuellement de la retransmission de PSG-OM sur Canal+.
-



TIFOSI

n. m. pl.
Supporters carburant aux spaghettis bolognaise et au tiramisu. Autrement dit, les supporters italiens, réputés pour être les plus fougueux d'Europe. Cela dit, les Turcs ne sont pas mal dans le genre. Mais la Turquie fait-elle bien partie de l'Europe ? C'est un débat qu'il ne nous appartient pas de trancher dans un dictionnaire traitant de football, qui, chacun le sait, ne s'intéresse pas à la politique. Peut-être abordera-t-on le sujet un jour, dans un *Petit dictionnaire absurde et impertinent de la géopolitique mondiale*...⁵

TOUCHE

n. f.
Action de remettre le ballon en jeu après qu'il est sorti des limites du terrain. C'est le seul moment où un joueur de champ est autorisé à se servir de ses mains dans le cours du jeu. Un joueur privé de mains sera donc incapable d'effectuer une remise en touche. Alors qu'un joueur privé de cerveau pourra le faire. Cela fait partie des contradictions de ce sport.

5- « Alors là, si l'auteur pense qu'il va pouvoir écrire sur Daech ou la Corée du Nord, il se fourre le doigt dans l'œil. Et bien profond... » (note de l'éditeur, qui tient à ses bureaux)

TRANSFERT

- n. m.*
Moment de la saison où un joueur, tel saint Pierre reniant le Christ, plaque son club pour aller dans un autre qui veut le payer plus cher, alors qu'il répétait à l'envi sur les réseaux sociaux et dans la presse que son cœur était pour toujours à :
A- Olympique de Marseille
B- Manchester United
C- Bayern Munich
D- AS Lunéville ⁶

À noter que, sauf erreur de notre part, saint Pierre n'a jamais joué au foot.

TRÊVE

- n. f.*
Période de l'année – quelques jours au moment des fêtes de Noël et un gros mois et demi pendant l'été – durant laquelle amateurs et joueurs s'emmerdent. Et pour cause, le championnat s'arrête, pour permettre à tout le monde de souffler un peu. En revanche et par ricochet, c'est la période que préfèrent ceux qui détestent le foot. Au moins, on ne les gonfle plus avec le montant du transfert de Neymar, les états d'âme de

6- Rayez les mentions inutiles. Oui, ça marche aussi pour les clubs amateurs.

Benzema et la justification des bienfaits du 4-3-3
par l'entraîneur de Guingamp.

Cit.

La saison dernière, l'équipe première du F.C. Mornier-Chantex attendit la trêve hivernale avec impatience. Les joueurs se disaient qu'enfin pendant quinze jours, ils ne connaîtraient pas la défaite.

TRIBUNE

n. f.
Lieu de hiérarchisation sociale à l'intérieur d'un stade.

Encycl.

Au stade, tout le monde s'assoit dans les tribunes pour regarder le spectacle, mais pas dans les mêmes. Tout dépend de son statut social et de ses moyens financiers. Les notables vont à la tribune présidentielle. Ils y sont très souvent invités. À la mi-temps, c'est champagne et canapés. Les riches, mais qui ne connaissent personne au sein du staff du club pour être invités, vont en tribune d'honneur. Les moins riches s'installent dans les tribunes populaires, situées plus haut dans le stade. C'est bien pour suivre l'action, mais moins bien pour distinguer les joueurs, car on est plus loin du terrain. Enfin, les pauvres occupent les virages, c'est-à-dire les places les moins chères, derrière les buts. Celles où l'on vibre quand l'action se déroule dans son virage et où l'on s'emmerde quand le ballon s'en va vers le virage d'en face, car on n'y voit rien. Cela dit, les tribunes des virages sont celles où il y a le plus d'ambiance.

Quand il y a beaucoup d'ambiance en tribune, quand ça chante et ça hurle pendant tout le match et que ça supporte son équipe pendant quatre-vingt dix minutes, on appelle ça un « kop ». Les plus connus sont ceux de Liverpool, de Dortmund ou encore de

Buenos-Aires, au stade de la Bombonera. Quand il se retrouve adossé à ces tribunes, le gardien de but adverse a, normalement, les jambes qui flageolent. C'est quand le public devient le fameux « douzième homme ». Certains stades, en revanche, brillent par leur absence d'ambiance. Ainsi, à Monaco, l'équipe locale a souvent l'impression de jouer à dix. Le onzième homme doit être au casino.

U

UEFA

sig.
Sigle de l'Union européenne de football-association. Tout aussi efficace que la FIFA (voir ce mot) en tant que machine à laver l'argent sale, mais au niveau européen.



V

VENDANGER

v. tr.

Manquer un but tout fait par maladresse. Pour un joueur censé maîtriser la technique, c'est la honte totale. On notera que, contrairement à ce qui se passe à la vigne, quand on vendange les occasions, la hotte des buts reste vide.

Syn.

Rater une vache dans un couloir.

VESTIAIRE

n. m.

Lieu du pouvoir réel dans le monde du football.

Encycl.

Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas dans le bureau du président que se prennent les grandes décisions engageant l'avenir d'une équipe. Là, on se contente d'engager des joueurs, de signer des contrats et de choisir la couleur de la moquette de la loge présidentielle.

L'essentiel se passe dans le vestiaire, avant et après le match. Et même pendant la mi-temps. Le vestiaire d'une équipe de foot, professionnelle comme amateur, c'est une réunion de bureau d'un parti politique. Il faut tenir compte des courants. Surtout avec les



70 % d'étrangers qui constituent l'équipe, depuis l'entrée en vigueur de l'arrêt Bosman (voir ce mot). Donc dans un vestiaire type, les Sud-Américains restent entre eux. Les Africains se regroupent pour avoir moins froid. Les anciens bizutent les plus jeunes. Les nouvelles recrues ne connaissent personne. Boulard ne parle plus à Morand-Verdier, qu'il soupçonne de vouloir lui piquer sa WAG (voir ce mot). Chichignoux ne parle plus à Ringardinho depuis que celui-ci a tiré un pénalty à sa place. Roux ne parle plus à Combaluzier depuis que l'autre a « oublié » de lui faire une passe au cours du dernier match alors qu'il était tout seul dans la surface, bien mieux placé pour marquer. Et ainsi de suite.

C'est comme cela que les querelles de vestiaires peuvent miner les résultats d'une équipe. Il n'y a guère qu'une seule chose qui puisse la ressouder. C'est quand les joueurs, pour une fois, sont tous d'accord pour emmerder l'entraîneur, dont ils ont marre de subir les coups de gueule à répétition, à l'entraînement ou à la mi-temps des matches. Dans ce cas, ils sont tous d'accord pour jouer comme des pipes afin de le faire virer au bout de la huitième défaite d'affilée en championnat.

Cit.

Principal ambianceur du vestiaire, Philibert était, de ce fait, un titulaire indiscutable sur le terrain. Ce que les supporters regrettaient souvent amèrement.

VICTOIRE

n. f.

.....
Moment de jubilation intense, qui donne souvent naissance à des scènes de transe collective entre joueurs et supporters. Malheureusement, ça ne dure pas toujours très longtemps. C'est bien pour ça qu'il faut prendre les matches les uns après les autres (voir *interview*).

VIOLENCE

n. f.

Manifestation extérieure spectaculaire, visible sur le terrain comme dans les tribunes, qui permet, entre autres, de différencier un match de football d'un concert de piano classique.

La violence est évidemment considérée comme une plaie, qu'elle concerne le jeu dur ou, encore plus, l'environnement du jeu. Tous les clubs ont employé les grands moyens pour virer des stades les supporters les plus violents, baptisés *hooligans*. Mais tant que l'être humain sera ce qu'il est et que, pour certains, l'accomplissement de leur volonté de puissance et de domination s'exercera à travers les résultats de leur club de foot préféré (allo, docteur Freud ?), les sociologues n'ont pas fini de débattre sur la question.

VOITURE

v. tr.

Marqueur identitaire essentiel pour un footballeur professionnel.

Encycl.

Avec le tour de poitrine de sa WAG (voir ce mot) et la surface de sa piscine, la voiture est l'autre élément essentiel du train de vie d'un footballeur, indispensable pour marquer sa réussite aux yeux des autres (coéquipiers, supporters, famille, etc.). Dans ce domaine, tout ou presque est permis, sans limite de quelque espèce que ce soit. Les marques les plus prestigieuses sont recommandées (Ferrari,

Lamborghini, Jaguar, Porsche, etc.). On laissera les BMW, Mercedes et Audi aux stagiaires pro. Sauf à choisir les modèles haut de gamme. Les marques françaises (Peugeot, Renault, Citroën) sont réservées au gardien du stade et au responsable de la buvette, histoire qu'on ne puisse pas confondre quand on jette un coup d'œil rapide sur le parking du club. On ne lésinera pas non plus sur les accessoires et la customisation du véhicule. Volant sport, jantes dorées à l'or fin, sièges recouverts de vison, marqués aux initiales de la star, sono un peu plus puissante que celle de Bercy, ce qui est un minimum pour écouter du rap, minibar à l'avant et à l'arrière.

Revers de la médaille, il faut être bon sur le terrain. Car après une branlée à domicile, il n'est pas rare de constater la présence de rayures incsthétiques sur la carrosserie, infligées par des supporters dépités à la fin du match. Et franchement, des rayures sur une Lamborghini, c'est très moche.

W

WAGs

acr.
Acronyme de *Wives And Girlfriends* (épouses et petites amies).

Encycl.

Le terme désigne les femmes et compagnes des sportifs célèbres, en général, mais c'est d'abord le football qui a mis à la mode ce terme, apparu au début des années 2000. Il a été popularisé par quelques exemples célèbres, comme Victoria Adams, épouse de David Beckham, Adriana Sklenarikova, épouse Karembeu, ou plus tard la chanteuse colombienne Shakira, compagne du joueur du Barça Gerard Piqué.

Toujours savamment lookées et sponsorisées par de grandes marques (Vuitton, Chanel ou Versace, plus rarement Lidl ou Tati), les WAGs se remarquent lors des matches en étant parquées toutes ensemble dans un coin des tribunes pour vibrer et se ronger les ongles devant les exploits de leurs chéris. Pour cela, elles arborent souvent le maillot de leur homme.

On leur reproche souvent, et un peu facilement, un quotient intellectuel qui serait inversement proportionnel à leur tour de poitrine, voire à leur tour de tête. D'abord, c'est faux. Enfin, pas pour toutes. Les exemples cités précédemment parlent pour elles. Et puis allez donc entreprendre une vie professionnelle avec un bonhomme qui passe un an à Londres, six mois à Milan, un an et demi à Amsterdam et neuf mois à Séville. Elles connaissent à peu près le même sort, peu enviable, que celui des femmes de militaires. Il n'y a que la solde de leur mari qui soit différente.

WEMBLEY

n. p.
Stade de la banlieue de Londres, considéré comme le temple du football. Les commentateurs lui accoleront toujours le qualificatif de « mythique ». Ne vous demandez pas pourquoi, c'est comme ça.

Z

ZIDANE (Zinedine)

n. p.
L'un des plus grands joueurs de tous les temps, à la technique hors pair. Vedette de l'équipe de France des années 1990-2000. Il a joué deux finales de Coupe du monde, en 1998 et 2006. Il est entré dans l'histoire par deux coups de tête lors de la première et en est sorti par un coup de boule lors de la seconde.

Cit.

« Le petit, là-bas, c'est un futur Zidane. Il a déjà mis un coup de boule à l'arbitre. » (l'entraîneur des poussins, attendri)

A

Afrique	p. 5
Agent	p. 7
Aile de pigeon	p. 7
Allemagne	p. 7
Amateur	p. 8
Angleterre	p. 9
Arbitrage vidéo	p. 9
Arbitre	p. 10
Arbitre de touche	p. 12
Argent	p. 12
Arrêt Bosman	p. 13
Artiste	p. 14
Avant-centre	p. 14

B

Baby-foot	p. 15
Ballon	p. 15
Banc de touche	p. 16
Banderoles	p. 16
Bar des sports	p. 17
Barça	p. 17
Bière	p. 18
Blessure	p. 18
Bling-bling	p. 20
Boucher	p. 20
Bourrin	p. 21
Brésil	p. 21
Bulgarie	p. 22
But	p. 23

C

Canal+	p. 25
Cantona (Éric)	p. 26
Carton jaune	p. 26
Carton rouge	p. 27
Célébration	p. 28
Centre de formation	p. 28
Chaussures	p. 30
Chèvre	p. 30
Civière	p. 31
Clásico	p. 31
Club	p. 32
Coaching	p. 32
Coiffure	p. 33
Commentateur	p. 35
Confondre vitesse et précipitation	p. 35
Console de jeu vidéo	p. 36
Consultant	p. 36
Contrat	p. 37
Corner	p. 38
Coup franc	p. 38
Coupe de la Ligue	p. 39
Coupe du monde	p. 39
Crampons	p. 41
Crucifier	p. 41
Cruijff (Johann)	p. 42

D

Défaite	p. 43
Défenseur	p. 43
Dégagement	p. 44
Derby	p. 44
Desproges (Pierre)	p. 45
Deuxième poteau	p. 45
Dopage	p. 46
Dribble	p. 46

E

Entraînement	p. 49
Entraîneur	p. 51
Éponge magique	p. 51
Équipe	p. 52

F

Fair-play	p. 53
Fanion	p. 53
Fédération	p. 54
FIFA	p. 54
Filets	p. 55
Football féminin	p. 55
France Football	p. 57
Fusiller	p. 58

G

Gants	p. 59
Gardien de but	p. 59
Goal average	p. 61
Grand Pont	p. 62

H

Homosexualité	p. 63
Hors-jeu	p. 65
Hôtel	p. 66

I

Interview	p. 67
-----------------	-------

J

Jardinier	p. 71
-----------------	-------

K

Knysna	p. 73
--------------	-------

L

Légende	p. 75
L'Équipe	p. 75
Ligue des champions	p. 76
Lob	p. 76
Lucarne	p. 77

M

Maillot	p. 79
Main	p. 79
Main courante	p. 80

Maracana	p. 81
Maradona (Diego)	p. 81
Match amical	p. 82
Meneur de jeu	p. 82
Mercato	p. 83
Mercenaire	p. 85
Mise au vert	p. 85
Mouiller le maillot	p. 86
Mur	p. 86

N

Naming	p. 87
--------------	-------

O

OM	p. 89
Onze	p. 90

P

Passe	p. 93
Pelé	p. 93
Pelouse	p. 94
Pénaltos	p. 94
Pénalty	p. 96
Petit pont	p. 96
Petit Poucet	p. 97
Pieds carrés	p. 97
Platini (Michel)	p. 98
Poteau	p. 98
Président	p. 99
Prolongations	p. 99
PSG	p. 100
Publicité	p. 100

R

Real Madrid	p. 103
Remplaçant	p. 103
Reprise de volée	p. 105
Roland (Thierry)	p. 105
Rugby	p. 106

S

Saint-Étienne	p. 109
---------------------	--------

Schumacher (Harald)	p. 110
Sélectionneur	p. 111
Sextape	p. 111
Short	p. 112
Simulation	p. 112
Soigneur	p. 113
Soule	p. 114
Stade	p. 115
Stadier	p. 116
Supporter	p. 116
Surface de réparation	p. 118
Surnom	p. 118

T

Tacle	p. 121
Télévision	p. 121
Tifosi	p. 123
Touche	p. 123
Transfert	p. 124
Trêve	p. 124
Tribune	p. 125

U

UEFA	p. 127
------------	--------

V

Vendanger	p. 129
Vestiaire	p. 129
Victoire	p. 131
Violence	p. 132
Voiture	p. 132

W

WAGs	p. 135
Wembley	p. 136

Z

Zidane (Zinedine)	p. 137
-------------------------	--------

*Dans la même collection
sous la direction de Jean-Pierre Gauffre*



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de la **Vigne** et du **Vin**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de l'**Économie** et
de la **Finance**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de **Bordeaux** et
de la **Gironde**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de la **Médecine** et
de la **Santé**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de la **Cuisine** et
de la **Gastronomie**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de la **Politique**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de **la vie à l'École**
de la Maternelle
au Lycée



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
du **Pays basque** et
du **Béarn**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
du **Cheval**



Petit Dictionnaire
absurde et impertinent
de **l'homme** et
de **la femme**

Conception graphique : Perfecto, Bordeaux
Achevé d'imprimer en UE en mai 2018
Dépôt légal : mai 2018

JEAN-PIERRE GAUFFRE

Petit Dictionnaire Absurde & Impertinent du Football

Sport le plus populaire de la planète, le football déchaîne les passions, de l'enthousiasme le plus incontrôlable à la détestation la plus profonde. En cette année particulière de Coupe du monde, Jean-Pierre Gauffre pose son regard plus décalé et moqueur que jamais sur l'univers du ballon rond, pour le onzième titre (coïncidence heureuse) de la collection des Petits dictionnaires absurdes et impertinents, qu'il dirige chez Féret. Avec lui, on ne s'ennuie jamais sur le terrain... de l'humour.

Ancien journaliste, chroniqueur radio, auteur de théâtre, comédien, Jean-Pierre Gauffre vit et travaille à Bordeaux depuis de nombreuses années. L'humour absurde reste le fil conducteur de toute son œuvre.

Lasserpe a prêté son grand talent de dessinateur de presse à plusieurs titres de la collection. Son statut de collaborateur régulier du quotidien L'Équipe le désignait tout spécialement pour illustrer joyeusement ce nouvel opus.



9 782351 562215

ISBN : 978-2-35156-221-5

9,90 €